

dlv

William MacDonald

Le vrai disciple

clv

Christliche
Literatur-Verbreitung e.V.
Postfach 11 01 35 · 33661 Bielefeld

rière édition 2011 (CLV)

© 1962 de William MacDonald
Titre de l'original: True Discipleship

© de l'édition française 2011 de CLV
Christliche Literatur-Verbreitung
B. P. 110135 · D-33661 Bielefeld
Internet: www.clv.de

Le livre a été publié auparavant par *Editeurs de Littérature Biblique*

Traduction:
Couverture: Lucian Binder, Marienheide
Composition: CLV
Impression et reliure: CPI – Ebner & Spiegel, Ulm

ISBN 978-3-86699-139-2

Table des matières

Avant propos	7
Préface de l'édition française originale	9
Les conditions à remplir pour être disciple	11
Renoncer à tout	17
Les obstacles à surmonter pour devenir disciple	26
Les disciples sont des intendants	33
Le zèle	39
La foi	47
La prière	54
La guerre	61
Dominer sur le monde	68
Le disciple et le mariage	75
Calculer la dépense	80
L'ombre du martyr	85
Les récompenses du vrai disciple	88

Avant propos

Cet opuscle a pour objet d'exposer quelques-uns des principes qui déterminent le statut de celui qui se veut disciple de Jésus-Christ selon le Nouveau Testament. Certains d'entre nous auront noté l'existence de ces principes dans la Parole de Dieu depuis des années peut-être, mais en auront conclu qu'ils étaient trop absolus et inapplicables dans les circonstances actuelles. Nous en étions ainsi nous-mêmes arrivés à nous mettre au diapason de notre milieu spirituel ambiant.

Un jour, pourtant, il nous a été donné de rencontrer un groupe de jeunes croyants qui avaient pris à cœur de démontrer que les conditions posées par le Sauveur pour être ses disciples sont, non seulement destinées à être vécues, mais que de leur réalisation pratique dépend l'évangélisation du monde.

Nous avons contracté envers ces jeunes gens une dette de reconnaissance pour les exemples vivants qu'ils nous ont donnés et qui illustrent la plupart des vérités énoncées dans les pages qui vont suivre. Bien que ces vérités ne soient pas encore totalement entrées dans notre expérience personnelle, nous les avons exposées comme exprimant les aspirations de notre cœur.

William MacDonald

Préface de l'édition française originale

Cet ouvrage nous a été très chaleureusement recommandé par nos amis du groupe «Opération Mobilisation» et c'est pour nous un plaisir tout particulier de pouvoir l'offrir à nos lecteurs de langue française.

Parfaitement convaincus que le fait d'être un véritable disciple comporte en soi la flamme de l'évangélisation et l'ardent désir d'obéir à l'ordre du Seigneur dans le siècle présent – «Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création» – nous voudrions voir chacun de ceux qui liront ces lignes se laisser captiver par le message qu'elles apportent.

Pour être valables, les vérités énoncées ici doivent être éprouvées et vécues dans la vie de tous les jours; c'est pourquoi nous demandons à Dieu dans nos prières qu'il vous conduise à accepter l'invitation qu'il a Lui-même formulée en ces termes: «Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel des armées, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance» (Malachie 3:10).

Editeurs de Littérature Biblique

Les conditions à remplir pour être disciple

Le christianisme authentique consiste à s'en remettre entièrement et en toute chose au Seigneur Jésus-Christ. Le Sauveur n'est pas à la recherche d'hommes et de femmes disposés à Lui consacrer quelques-unes de leurs soirées – ou leurs week-ends – ou leurs dernières années lorsqu'ils seront parvenus à l'âge de la retraite. Ce qu'il veut, ce sont des gens prêts à Lui donner la première place dans leur vie. «Il cherche aujourd'hui, comme il l'a toujours fait d'ailleurs, non pas à être suivi par des foules qui se contentent de dériver dans son sillage, mais des individus, hommes et femmes, dont la fidélité inaltérable témoignera du fait que ce qu'il veut ce sont des gens disposés à marcher dans le chemin de la renonciation à soi-même sur lequel il les a précédés» – Evan H. Hopkins.

Seule une consécration totale peut être considérée comme une réponse suffisante au sacrifice de Jésus au Calvaire. Un amour aussi grand que le sien exige en retour le don de notre âme, de notre vie et de tout ce que nous sommes.

Le Seigneur Jésus a adressé de très rudes injonctions à ceux qui voudraient être ses disciples – injonctions qui ne sont plus guère prises en considération de nos jours où la vie est devenue si facile. Nous avons pris l'habitude de voir dans le christianisme un moyen d'échapper à l'enfer et d'entrer à coup sûr dans le ciel. En dehors de cela, nous avons l'impression que nous avons parfaitement le droit de jouir au maximum de ce que cette vie peut avoir à nous offrir. Nous savons bien qu'il existe des versets impérieux dans la

Bible concernant la vie du disciple, mais nous éprouvons des difficultés à les faire cadrer avec l'idée que nous nous faisons du christianisme.

Nous trouvons normal que des soldats donnent leur vie pour des raisons patriotiques. Nous ne trouvons pas étrange que des communistes meurent pour des motifs politiques. Mais que «le sang, la sueur et les larmes» doivent marquer la vie de l'homme qui fait profession de suivre le Christ, c'est plus que nous ne pouvons admettre.

Et pourtant, les paroles du Seigneur Jésus sont suffisamment éloquentes. Elles ne peuvent prêter à confusion si nous sommes prêts à les accepter comme elles ont été dites. Voici donc les conditions posées par le Sauveur du monde pour quiconque veut devenir son disciple.

I. Aimer Jésus-Christ par-dessus tout

«Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple» (Luc 14:26).

Ceci ne signifie nullement que nous devons avoir des sentiments d'animosité envers les membres de notre famille; cela veut dire que notre amour pour Christ devrait être si grand que toutes les autres affections, en comparaison, pourraient sembler être de la haine.

Quant à l'expression «et même sa propre vie», elle est certainement la proposition la plus difficile à accepter. L'amour de soi est en effet un des principaux obstacles à la capacité de vivre en disciple. Ce n'est que lorsque nous sommes prêts à mourir pour Christ que nous sommes dans les dispositions où il veut que nous soyons.

2. Renoncer à soi-même

«Si quelqu'un veut venir après moi, *qu'il renonce à lui-même...*» (Matthieu 16:24). Renoncer à soi-même ce n'est pas du tout la même chose que s'imposer des renoncements – par exemple renoncer à certains aliments, à certains plaisirs, à certaines acquisitions. Renoncer à moi-même signifie me soumettre si complètement à la seigneurie de Christ que le moi n'a plus aucun droit ni aucune autorité. Cela signifie que le moi accepte de descendre de son trône. Henry Martyn a exprimé cette disposition par ces paroles:

«Seigneur, ne permets pas que ma volonté se fasse, ni que je considère mon vrai bonheur comme dépendant dans la plus faible mesure de quelque chose qui puisse m'arriver de l'extérieur, mais comme consistant entièrement dans l'accomplissement de ta volonté!»

3. Choisir délibérément la croix

«Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, *qu'il se charge de sa croix...*» (Matthieu 16:24).

La croix dont il est question n'est pas quelque infirmité du corps ou tension de l'esprit – incommodités communes à tout le genre humain. La croix est un sentier sur lequel on a choisi de marcher. «C'est un sentier qui, aux yeux du monde actuel, est déshonorant, méprisable!» C. A. Coates. La croix symbolise, en effet, la honte, la persécution et les outrages que le monde a amassés sur le Fils de Dieu et qu'il ne manque pas d'entasser sur tous ceux qui veulent faire face à la marée. Il est toujours possible au croyant d'échapper à la croix. Il lui suffit de se conformer au monde et de suivre ses voies.

4. Passer sa vie à suivre Christ

«Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix *et qu'il me suive*» (Matthieu 16:24). Pour comprendre ce que cela signifie, il suffit de se poser la question: Qu'est-ce qui a caractérisé la vie du Seigneur Jésus? Ce fut une vie d'obéissance à la volonté de Dieu. Ce fut une vie vécue dans la puissance du Saint-Esprit. Ce fut une vie de service désintéressé pour les autres. Ce fut une vie de patience et d'endurance devant les plus graves injustices. Ce fut une vie de zèle, de don de soi, de tempérance, de douceur, de bonté, de fidélité et de piété (Galates 5:22, 23). Pour être ses disciples, nous devons marcher comme Il a Lui-même marché. Nous devons porter les fruits de la ressemblance à Christ (Jean 15:8).

5. Aimer ardemment tous ceux qui appartiennent à Christ

«A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, *si vous avez de l'amour les uns pour les autres.*» (Jean 13:35). Cet amour-là, est celui qui considère les autres comme meilleurs que soi-même. C'est l'amour qui couvre une multitude de péchés. Cet amour est patient, plein de bonté, point envieux. Il ne se vante point, ne s'enfle point d'orgueil. Il ne fait rien de malhonnête, il ne recherche point son propre intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout (1 Corinthiens 13:4-7). Sans cet amour, la vie du disciple ne serait qu'une ascèse rigide et froide.

6. Persévérer sans défaillance dans sa Parole

«Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples» (Jean 8:31). Pour être réellement un disciple, il faut

de la persévérance. Il est facile de prendre un bon départ, de se lancer auréolé de gloire. Mais le seul critère du vrai disciple, c'est la persévérance jusqu'à la fin . – «Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu» (Luc 9:62). Obéir aux Ecritures d'une façon épisodique, intermittente, ne suffit pas. Christ veut des hommes qui désirent Le suivre dans une attitude d'obéissance permanente et sans réplique.

*«Garde-moi de retourner en arrière;
Les poignées de ma charrue sont mouillées de larmes,
La rouille en a rongé les socs. et pourtant, pourtant.
Mon Dieu! O mon Dieu! Garde-moi de retourner en
arrière»*

7. Renoncer à tout pour Le suivre

«Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple» (Luc 14:33). C'est peut-être la plus déplaisante de toutes les conditions mises par le Christ pour être son disciple; il se pourrait même que ce soit le verset le plus décrié de toute la Bible.

De bons théologiens pourraient avancer mille raisons pour vous prouver que ce verset ne signifie pas ce qu'il dit, mais les simples disciples le reçoivent tel quel avec empressement, en pensant que le Seigneur Jésus savait ce qu'il disait. Que signifie renoncer à tout? Cela signifie faire abandon de tous les biens matériels que l'on possède et qui ne sont pas absolument indispensables et qui pourraient être employés pour la diffusion de l'Évangile. Celui qui renonce à tout n'en devient pas pour autant un perpétuel vagabond; il travaille pour pourvoir aux besoins de sa famille et aux siens propres. Mais puisque la passion de sa vie est de faire

avancer la cause de Christ, il investit dans l'œuvre du Seigneur tout ce qui dépasse le nécessaire et laisse à Dieu le soin de l'avenir. En cherchant d'abord le royaume de Dieu et sa justice, il croit qu'il ne manquera jamais ni de la nourriture ni du vêtement. Il ne peut en conscience retenir de quoi constituer une épargne quand des âmes périssent faute de connaître l'Évangile. Il ne veut pas gaspiller sa vie à accumuler des richesses qui tomberont aux mains du diable lorsque Christ reviendra pour prendre ses saints avec Lui. Il veut obéir aux injonctions du Seigneur contre le danger d'amasser des trésors sur la terre.

En renonçant à tout, il offre ce que, de toute manière, il ne pourrait pas conserver et qu'il a cessé d'aimer.

Voici donc les sept conditions à remplir pour être un vrai disciple. Elles sont claires et sans équivoque. L'auteur se rend compte, après les avoir exposées, qu'il s'est condamné lui-même et mérite d'être considéré comme un serviteur inutile. Mais la vérité de Dieu devrait-elle être étouffée à cause des manquements du peuple de Dieu? N'est-il pas vrai que le message est plus grand que le messager? Ne convient-il pas que Dieu soit reconnu pour vrai et tout homme comme menteur? Ne serait-il pas bon de comprendre ce que disait un grand homme. «*Que ta volonté soit faite même si je ne l'ai pas faite*»?

En confessant nos échecs passés, sachons faire face courageusement aux exigences de Christ sur nos vies et chercher à être désormais ses vrais disciples.

Renoncer à tout

«Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple» (Luc 14:33). Pour être disciple du Seigneur Jésus, il faut renoncer à tout. C'est bien cela – et sans aucune possibilité d'erreur – que signifient les paroles du Sauveur. Ce que nous pourrions avoir à objecter à une demande aussi «extrême» importe peu, pas plus que ce que nous pourrions avancer à l'encontre d'une politique aussi «inadmissible» et «insensée»; reconnaissons simplement que c'est la Parole du Seigneur qui l'ordonne et qu'Il dit bien ce qu'il a voulu dire.

Avant toute chose, nous devrions regarder en face ces vérités irréductibles:

a) Jésus n'a pas exigé cela d'une certaine classe de chrétiens, d'hommes choisis pour entrer dans l'œuvre. Il a déclaré «Quiconque d'entre vous...»

b) Il n'a pas dit que nous devons simplement avoir l'intention de renoncer à tout. Il a dit: «Quiconque d'entre vous ne renonce pas...»

c) Il n'a pas dit que nous ne devons renoncer qu'à une partie de nos richesses. Il a dit: «Quiconque d'entre vous ne renonce pas à *tout* ce qu'il possède...»

d) Il n'a pas dit qu'une forme atténuée de vie de disciple pourrait être envisagée en faveur de celui qui continuerait à s'accrocher à ses trésors. Jésus a dit: «... *il ne peut être mon disciple*».

En fait, nous ne devrions pas être surpris par l'absolu de cette demande comme si c'était le seul passage du Nouveau Testament où il en soit question. Jésus n'a-t-il pas dit «Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et

la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel...» (Matthieu 6:19-20)?

Comme Wesley l'a dit très justement: «Amasser des trésors sur la terre est tout aussi clairement défendu par notre Maître que l'adultère et le meurtre».

Jésus n'a-t-il pas dit: «Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumônes...» (Luc 12:33)? N'a-t-il pas ordonné au jeune homme riche: «Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis, viens, et suis-moi!» (Luc 18:22)?

S'il n'avait pas l'intention de dire exactement ce qu'il a dit, que voulait-il donc dire? Les croyants de l'église primitive ont pris ses paroles à la lettre: «Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun» (Actes 2:45). De même, à travers les âges, beaucoup de saints renoncèrent littéralement à tout pour suivre Jésus.

Anthony Norris Groves et sa femme, missionnaires pionniers à Bagdad, étaient convaincus «qu'ils devaient cesser d'amasser des trésors sur la terre et qu'ils devaient consacrer la totalité de leurs revenus, pourtant très substantiels, au service du Seigneur». Les réflexions de Groves sur ce sujet sont contenues dans son ouvrage *Consécration Chrétienne*.

C. T. Studd décida de donner toute sa fortune à Christ et de saisir ainsi l'occasion merveilleuse qui lui était offerte de faire ce que le jeune homme riche avait refusé de faire... Il s'agissait pour lui d'une simple obéissance à ce qui était écrit noir sur blanc dans la Parole de Dieu. Après avoir distribué des centaines de milliers de francs pour l'œuvre du Seigneur, il mit de côté une somme très importante qu'il

réservait à sa jeune épouse. Celle-ci ne voulut pas être en reste sur son mari.

– Charles, lui dit-elle, qu'est-ce que le Seigneur a commandé au jeune homme riche de faire?

– De tout vendre.

– Eh bien, alors nous allons nous mettre en règle avec le Seigneur dès le début de notre mariage.

Et l'argent s'en alla vers les champs de mission!

Le même esprit d'entière consécration animait Jim Elliot en Equateur. Il écrivait dans son journal: «Père, fais que je devienne faible pour que je cesse de me cramponner aux choses passagères. Ma vie, ma réputation, mes biens, fais, Seigneur, que je perde la tension de la main qui s'y agrippe. Je voudrais même, Père, perdre l'amour de ce qui me fait plaisir. Combien souvent n'ai-je pas relâché mon étreinte, mais tout en retenant pourtant ce qui me plaisait le plus, ce que j'aimais en secret. Ouvre-moi donc la main pour y planter le clou du Calvaire, tout comme l'était la main de Christ – afin qu'ayant tout abandonné, je puisse me sentir libéré, détaché de tout ce qui me lie encore. Jésus n'a pas considéré le ciel, ni même d'être égal avec Dieu, comme une proie à arracher. Qu'ainsi, Seigneur, je relâche mon étreinte!»

Nos cœurs partagés voudraient nous faire croire qu'il est impossible d'accepter les paroles du Seigneur dans leur sens littéral. Si nous abandonnions tout, nous marcherions sûrement à la catastrophe. Après tout, ne devons-nous pas faire des économies pour assurer notre avenir et celui de ceux qui nous sont chers? Si chaque chrétien abandonnait tout, qui financerait l'œuvre du Seigneur? Et si quelques chrétiens n'étaient pas très riches, comment les couches supérieures de la société pourraient-elles être évangélisées? Et ainsi de

suite... les arguments tombant comme de la pluie – tout cela pour démontrer que le Seigneur ne pouvait avoir voulu dire ce qu’il a dit.

Le fait est, pourtant, que l’obéissance au commandement du Seigneur fait mener l’existence la plus saine et la plus raisonnable qui se puisse concevoir, celle aussi qui procure les plus grandes joies. L’Écriture et l’expérience rendent témoignage au fait qu’aucun de ceux qui vivent une vie offerte en sacrifice pour Christ ne manque ni ne manquera de rien. Lorsqu’un homme obéit à Dieu, le Seigneur prend soin de lui.

Celui qui abandonne tout pour suivre Christ ne devient pas un vagabond vivant aux dépens des autres chrétiens.

1. Il est laborieux. Il travaille courageusement pour pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille. 2. Il est frugal. Il vit aussi économiquement que possible afin de pouvoir investir dans l’œuvre du Seigneur tout ce qui dépasse ses besoins immédiats. 3. Il est prévoyant. Au lieu d’amasser des richesses sur la terre, il place son trésor dans le ciel. 4. Il fait confiance à Dieu pour l’avenir. Au lieu de passer le plus clair de sa vie à constituer des réserves pour assurer sa vieillesse, il donne le meilleur de lui-même pour le service de Christ et Lui fait confiance pour le reste. Il croit que s’il cherche premièrement le royaume et la justice de Dieu, la nourriture et le vêtement ne lui feront jamais défaut (Matthieu 6:33).

Pour lui, il n’est pas raisonnable d’accumuler des biens pour les jours à venir et il voudrait s’en justifier en faisant valoir ce qui suit:

1. Comment pourrions-nous, en conscience, constituer des réserves financières quand cet argent pourrait être utilisé immédiatement pour sauver des âmes? «Si quelqu’un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le

besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui?» (1 Jean 3:17).

«Considérez de plus ce que comporte ce grand commandement: Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Lévitique 19:18). Pouvons-nous, en vérité, prétendre aimer notre prochain comme nous-mêmes, si nous le laissons périr d'inanition alors que nous avons ce qu'il nous faut et même de quoi thésauriser? Je pourrais en appeler à quiconque a fait expérience de la joie de connaître le don ineffable de Dieu et lui demander: «Seriez-vous prêt à échanger cette connaissance contre l'univers tout entier?» Ne retenons donc pas les moyens par lesquels d'autres pourraient parvenir à cette connaissance qui sanctifie, à cette consolation céleste» – A. N. Groves.

2. Si nous croyons vraiment que le retour de Christ est imminent, nous devons avoir à cœur d'utiliser notre argent dans l'immédiat. Autrement, nous courons le risque de voir tomber aux mains du diable des fonds qui auraient pu être utilisés pour procurer des bénédictions éternelles.

3. Comment pourrions-nous en conscience prier pour que le Seigneur pourvoie aux besoins de son œuvre si nous sommes précisément les détenteurs de cet argent que nous refusons d'utiliser à cette fin? Abandonner tout pour Christ nous préserve de l'hypocrisie lorsque nous prions.

4. Comment pourrions-nous prétendre enseigner aux autres toutes les lois de Dieu s'il est des domaines, comme celui-ci, où nous avons négligé d'obéir? Dans ce cas, notre façon de vivre nous réduirait au silence.

5. Dans le monde, les gens intelligents s'emploient à constituer des réserves en vue de l'avenir. C'est ce qui s'appelle agir selon le bon sens et non par la foi. Le chrétien est appelé à vivre dans la dépendance de son Dieu. S'il se met,

lui aussi, à amasser des trésors sur la terre, en quoi est-il différent des gens du monde?

L'argument selon lequel nous devons assurer l'avenir de nos familles sous peine d'être pires que des infidèles est très fréquemment avancé. Les deux versets utilisés pour défendre cette thèse sont les suivants:

«... Ce n'est pas, en effet, aux enfants à amasser pour leurs parents, mais aux parents pour leurs enfants» (2 Corinthiens 12:14).

«Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle (1 Timothée 5:8).

Un examen attentif de ces versets montre qu'ils traitent des BESOINS DE CHAQUE JOUR et non pas D'EVENTUALITES A VENIR. Dans le premier passage, Paul parle ironiquement. Lui-même représente les parents, et les Corinthiens sont ses enfants. Il ne leur a pas imposé de charges financières, bien qu'il en ait eu le droit comme serviteur du Seigneur. Après tout, il était leur père en la foi, et ce sont les parents qui, d'ordinaire, pourvoient aux besoins de leurs enfants et non l'inverse. Il n'est absolument pas question de parents qui économisent pour assurer l'avenir de leurs enfants. Tout ce passage est écrit en fonction des besoins présents de l'apôtre et non de l'éventualité de difficultés futures.

Dans 1 Timothée 5:8, Paul discute du sort des veuves qui sont dans le besoin. Il insiste sur le fait que les membres de leur parenté doivent prendre soin d'elles. Si elles n'ont pas de famille ou si ces familles manquent à leur devoir, alors c'est à l'église locale qu'incombe la responsabilité de leur entretien. Mais, ici encore, il est question des besoins de l'heure et non des nécessités de l'avenir.

L'idéal, selon la Parole de Dieu, serait que les membres du corps de Christ s'occupent des besoins immédiats de leurs frères en la foi: «Il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour soulager les autres, mais de suivre une règle d'égalité: dans la circonstance présente votre superflu pourvoira à leurs besoins afin que leur superflu pourvoie pareillement aux vôtres, en sorte qu'il y ait égalité, selon qu'il est écrit: Celui qui avait ramassé beaucoup n'avait rien de trop, et celui qui avait ramassé peu n'en manquait pas» (2 Corinthiens 8:13-15).

Un chrétien qui éprouve le besoin d'amasser en vue de l'avenir se trouve confronté à un problème difficile: celui de savoir ce qu'il doit considérer comme suffisant. Il passe dès lors sa vie à se constituer un capital d'un montant indéterminé et se refuse le privilège de donner le meilleur de lui-même au Seigneur Jésus-Christ. Il arrive ainsi à la fin d'une vie gaspillée pour découvrir qu'il aurait de toute manière été pourvu à ses besoins s'il avait vécu de tout son cœur pour le Seigneur.

Si tous les chrétiens prenaient à la lettre les paroles de Jésus, il n'y aurait pas de déficits dans les finances de l'œuvre du Seigneur. La bonne nouvelle serait portée avec une force croissante et atteindrait des masses encore ignorantes.

Si quelque disciple était dans la détresse, ce serait une joie et un privilège pour les autres de partager avec lui ce qu'ils auraient sous la main.

L'argument selon lequel il doit y avoir des chrétiens fortunés pour atteindre les classes supérieures de la société n'est pas à prendre en considération. C'est alors qu'il était prisonnier que Paul eut l'occasion d'évangéliser «ceux de la maison de César». (Philippiens 4:22). Si nous obéissons à Dieu,

nous pouvons être certains qu'il ordonnera Lui-même toutes choses.

La conduite du Seigneur Jésus devrait être considérée comme un exemple en la matière. Le serviteur n'est pas plus grand que son Maître «Il ne convient pas au serviteur de chercher à devenir riche, grand et honoré dans ce monde où son Seigneur a été pauvre, sans apparence et méprisé» – Georges Muller.

«Les souffrances de Christ incluaient la pauvreté (2 Corinthiens 8:9). Bien sûr, la pauvreté ne doit pas être confondue avec la saleté et le débraillé, mais elle se manifeste par l'absence de réserves et des moyens de vivre dans le luxe... Andrew Murray faisait remarquer que le Seigneur et ses apôtres n'auraient pu accomplir leur œuvre s'ils n'avaient été pauvres. Celui qui veut en relever un autre, doit s'abaisser, comme le Samaritain; l'infime majorité du genre humain a toujours été et est encore pauvre» – A. N. Groves.

On allègue qu'il est des biens matériels indispensables à la vie domestique. C'est vrai. On allègue que les hommes d'affaires chrétiens doivent disposer d'un certain capital pour la marche de leurs entreprises. C'est vrai. On allègue qu'il est même des biens matériels, comme la possession d'une automobile par exemple, qui peuvent être utilisés à la gloire de Dieu. Ceci est vrai aussi.

Mais par-delà ces nécessités légitimes, le chrétien devrait vivre frugalement et comme offert en sacrifice pour l'avancement de l'évangile. Son mot d'ordre devrait être: «Travailler dur, consommer peu, donner beaucoup – et tout pour Christ» – A. N. Groves. Chacun de nous est responsable devant Dieu de la manière d'obéir à son ordre de tout abandonner. Un croyant ne peut en régenter un autre; cha-

cun doit agir après s'être placé lui-même devant le Seigneur. C'est une question personnelle, lourde de conséquences. Si, à la suite d'un tel examen, le Seigneur devait amener un croyant à un degré de consécration inconnu jusqu'ici, il ne devrait pas y avoir là matière à orgueil spirituel. Quelque sacrifice que nous fassions ne nous paraît plus un sacrifice quand nous le considérons dans la perspective du Calvaire. En fin de compte, nous ne faisons que donner au Seigneur ce que, de toute façon, nous ne pouvons conserver et que nous avons cessé d'aimer. «Celui qui donne ce qu'il ne peut conserver pour gagner ce qu'il ne peut pas perdre, est un sage» – Jim Elliot.

Les obstacles à surmonter pour devenir disciple

Quiconque se décide à suivre Christ peut être assuré qu'il verra s'ouvrir devant lui plus d'un chemin de traverse. Il lui sera donné de nombreuses occasions de revenir sur ses pas. Bien des voix lui offriront d'alléger quelque peu sa croix. Douze légions d'anges se tiennent prêtes à le délivrer du sentier du renoncement à soi-même et du sacrifice.

Ceci est remarquablement illustré par le récit de trois candidats-disciples qui permirent à d'autres voix de prévaloir sur celle de Christ:

«Pendant qu'ils étaient en chemin, un homme lui dit: Seigneur, je te suivrai partout où tu iras. Jésus lui répondit: Les renards ont des tanières. et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Il dit à un autre: Suis-moi. Et il répondit: Seigneur. Permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. Mais Jésus lui dit: Laisse les morts ensevelir leurs morts; et toi, va annoncer le royaume de Dieu. Un autre dit: Je te suivrai, Seigneur. mais permets-moi d'aller prendre congé de ceux de ma maison. Jésus lui répondit: Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu» (Luc 9:57-62).

Trois hommes dont nous ignorons le nom rencontrèrent Jésus. Une impulsion intérieure les poussa à Le suivre. Mais ils accordèrent à quelque chose d'autre la permission de venir s'interposer entre leur âme et une entière consécration à son service.

Monsieur Impulsif

Le premier de ces personnages, nous l'appellerons Monsieur Impulsif. Il s'offrit avec enthousiasme comme volontaire pour suivre le Seigneur n'importe où. «Je te suivrai partout où tu iras!» Aucun prix ne serait trop élevé, aucune croix trop lourde, aucun sentier trop rocailleux.

La réponse du Seigneur semble, au premier abord, n'avoir aucun rapport avec la proposition spontanée de Monsieur Impulsif. Jésus lui dit en effet «Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête!»

Dans le cas présent, la réplique du Seigneur était tout-à-fait à propos. Elle voulait dire en clair: «Tu prétends être disposé à me suivre n'importe où, mais es-tu prêt à te passer pour cela du confort matériel de l'existence? Les renards sont mieux logés en ce monde que je ne le suis moi-même. Les oiseaux ont au moins un nid qu'ils peuvent appeler leur. Mais moi, je suis un vagabond errant dans ce monde que mes mains ont fait. Es-tu prêt à renoncer à la douceur d'un foyer pour me suivre? Es-tu prêt à faire abandon des commodités légitimes de la vie pour me servir avec dévouement?»

Apparemment cet homme n'y était pas disposé, car nous n'en entendrons plus parler dans l'Écriture Sainte. Son amour pour les agréments de la terre était plus grand que sa consécration à Christ.

Monsieur Temporisateur

Le deuxième de ces personnages, nous l'appellerons Monsieur Temporisateur. Il ne se porta pas volontaire comme le premier, c'est plutôt le Sauveur qui l'appela à Le suivre. Sa réponse ne fut pas un refus catégorique. Il était loin de

ne porter aucun intérêt au Seigneur, mais il y avait quelque chose qu'il voulait terminer d'abord. C'est en cela qu'il a péché. Il a voulu placer ses propres affaires avant celles de Christ. Ecoutez sa réponse: «Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père!»

«Il est parfaitement légitime pour un fils de montrer du respect envers ses parents. Lorsqu'un père meurt, il est bien évident que la foi chrétienne recommande de lui faire des funérailles décentes. Mais les convenances légitimes de la vie deviennent à proprement parler un péché lorsqu'elles en arrivent à prendre le pas sur les intérêts du Seigneur Jésus. Le vrai mobile qui régissait la vie de cet homme est mis à jour par les termes mêmes de sa requête: «Seigneur ... moi d'abord...». Les autres mots qu'il a prononcés n'étaient qu'un voile pour dissimuler son désir évident de se servir en priorité.

Apparemment, il n'avait pas compris que les mots «Seigneur ... moi d'abord» sont une absurdité et une impossibilité morales. Si Christ est Seigneur, alors Il doit passer le premier. Si c'est le «MOI» qui occupe le trône, alors Christ disparaît.

Monsieur Temporisateur avait quelque chose à faire, et il a laissé cette affaire prendre la première place. C'est donc à bon escient que Jésus lui a répondu: «Laisse les morts ensevelir leurs morts, et toi, va annoncer le royaume de Dieu.» Paroles que nous pourrions paraphraser comme ceci: «Il est des choses que ceux qui sont morts spirituellement peuvent aussi bien faire que les croyants. Mais il est des choses dans la vie que seuls les croyants peuvent faire. Prends garde de ne pas passer ta vie à faire ce qu'un inconverti pourrait faire à ta place tout aussi bien que toi. Laisse le mort spirituel ensevelir le mort physique. Mais quant à

toi, que l'idéal de ta vie soit de faire avancer ma cause sur la terre!»

Il semble que le prix à payer ait été trouvé excessif par Monsieur Temporisateur. Il disparaît alors de la scène et le silence se fait sur son destin.

Si le premier candidat nous montre que le confort matériel constitue un obstacle à l'enrôlement comme disciple, le deuxième nous fait comprendre que le travail et certaines occupations ont pris le pas sur ce qui aurait été la condition même d'une existence chrétienne.

Ce n'est pas qu'il y ait quelque chose de mal à travailler pour gagner sa vie; la volonté de Dieu, au contraire, est que l'homme travaille pour pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille. Mais la vie du vrai disciple de Jésus-Christ exige que le royaume de Dieu et sa justice soient placés en premier lieu; qu'un croyant ne passe pas sa vie à faire ce qu'un irrégénéré pourrait faire tout aussi bien que lui, sinon mieux; que l'accomplissement d'un travail soit simplement un moyen de pourvoir aux nécessités courantes, tandis que la vocation principale du chrétien demeure la prédication du royaume de Dieu.

Monsieur Sentimental

Le troisième de ces personnages, nous l'appellerons Monsieur Sentimental. Il ressemblait au premier, dans ce sens qu'il se portait volontaire pour suivre le Seigneur. Mais il ressemblait également au deuxième par l'usage qu'il fit des mêmes paroles: «Seigneur ... moi d'abord ...». Il dit «Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison.»

Cette fois encore nous devons admettre qu'en soi il n'y a rien de déplacé dans cette requête. Il n'est pas contraire à

la loi de Dieu de faire montre d'un affectueux intérêt envers ceux de sa parenté ou d'observer les règles du savoir-vivre en prenant congé d'eux. En quoi cet homme était-il donc répréhensible?

En ceci: il a permis à la douceur des liens des affections naturelles de prendre une place qui n'appartient qu'à Christ.

C'est pourquoi le Seigneur Jésus lui a dit: «Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu.» En d'autres termes: «Mes disciples ne sont pas pétris de cette mollesse et de ce sentimentalisme replié sur soi-même dont tu fais preuve. Je veux des hommes prêts à renoncer à ces liens qui les tiennent attachés à leur foyer, des hommes qui ne veulent pas se laisser détourner par l'amour qu'ils portent à leur famille mais qui désirent me faire passer avant tout le reste dans leur vie!»

Nous pouvons conclure que Monsieur Sentimental a quitté Jésus et s'est éloigné tout triste. Ses aspirations irréflechies à être un disciple s'étaient brisées sur les écueils des liens familiaux. Peut-être était-ce la pensée de sa mère en pleurs qui allait lui dire en sanglotant «Tu vas briser mon cœur de mère si tu me quittes pour aller vers les champs de mission.» Nous ne le savons pas. Tout ce que nous savons, c'est que la Bible ne nous livre pas le nom de cet homme au cœur défaillant qui, pour s'être éloigné de Jésus, a manqué la grande affaire de sa vie et s'est fait décerner l'épithète: «impropre au royaume de Dieu».

En Résumé

Voici donc les trois principaux obstacles qui se dressent sur la voie de celui qui veut devenir un véritable disciple. Trois hommes qui n'étaient pas prêts à aller jusqu'au bout avec le Seigneur Jésus-Christ s'y sont heurtés.

Monsieur Impulsif: l'amour du confort.

Monsieur Temporisateur: les affaires, le travail d'abord.

Monsieur Sentimental: priorité aux liens d'affection familiale.

Le Seigneur continue à faire appel, comme Il l'a toujours fait, à des hommes et à des femmes résolus à Le suivre héroïquement dans la voie du sacrifice. Les chemins qui s'en écartent se présentent d'eux-mêmes à nous et des voix se font entendre «Pense à toi! Ne t'expose pas!». Rares sont ceux qui sont prêts à répondre:

*J'ai tout quitté pour te suivre;
O Jésus, j'ai pris ma croix,
A Toi pour mourir et vivre:
Pour toujours j'ai fait mon choix!
La pauvreté, la souffrance,
L'abandon et le mépris,
J'ai tout accepté d'avance:
Mon bonheur est à ce prix.*

*Que le monde me délaisse:
Jésus est là, c'est assez!
Qu'on m'insulte, qu'on me blesse;
Mon Maître aussi fut blessé!
Sous mes pieds, orgueil tenace,
Oripeaux, gloires d'un jour!
Il me reste, à votre place.
Dieu, son ciel et son amour!*

*Contre la haine et l'outrage,
Je m'abrite dans ton cœur.
Là, je puise le courage,*

*Là, je suis plus que vainqueur!
Ah! Que rien ne me ravisse
Ta présence et ton Esprit!
Très doux est le sacrifice
Pour qui t'aime, ô Jésus-Christ!*

H. F. Lyte, traduit par R. Saillens

Les disciples sont des intendants

Lisez Luc 16:1-13

C'est aux disciples que la parabole de l'économe infidèle a été racontée. Le Seigneur y expose des principes valables pour ses disciples de tous les temps. En effet, les disciples de Christ sont essentiellement des intendants à qui a été confié le soin de ce qui Lui appartient et de ses intérêts sur la terre.

Cette parabole est hérissée de difficultés. Elle semble faire l'éloge de la malhonnêteté et de la perversité. Mais lorsqu'elle est bien comprise, elle donne des conseils de la plus haute importance.

Voici l'histoire en bref: un riche propriétaire engagea un employé pour gérer ses affaires. Au bout de quelque temps, cet homme apprit que son employé était en train de dilapider sa fortune. Il ordonna alors qu'un relevé des comptes lui soit fourni et avertit l'employé de son intention de le renvoyer. Cet intendant comprit alors que ses perspectives d'avenir étaient bien sombres. Il était trop âgé pour gagner sa vie en travaillant de ses mains et ne pouvait se résoudre à mendier. Il en aurait eu honte. Il suivit alors une méthode qui allait lui permettre de se faire des amis pour l'avenir.

Il se rendit donc vers l'un des débiteurs de son employeur et lui dit: «Qu'est-ce que vous devez au maître? – Trois mille cinq cents litres d'huile – C'est bien: vous en paierez la moitié et je m'arrangerai pour le reste».

Il continua sa tournée et passa chez un autre débiteur et lui demanda: «Et vous, que devez-vous au maître? – Trois cents quintaux de blé! – Très bien, vous en paierez deux cents, et le reste, j'en fais mon affaire!»

Ce qui nous choque plus encore que les procédés de l'in-

tendant dans cette histoire, c'est le commentaire qui lui fait suite: «Le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi prudemment. Car les enfants de ce siècle sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière» (verset 8).

Comment devons-nous entendre cette approbation apparente de pratiques malhonnêtes? Une chose est certaine: ni ce propriétaire ni notre Seigneur n'ont recommandé de tels agissements. En effet, c'est avant tout à cause de ces façons de faire que cet homme a perdu sa place. Aucun homme censé, du reste, ne pourrait les tolérer. Quel que soit l'enseignement de cette parabole, elle ne peut en aucun cas servir à justifier la malversation. La seule chose pour laquelle l'intendant infidèle pouvait être cité en exemple est d'avoir songé à assurer son avenir. Il s'est arrangé pour avoir des amis même lorsqu'il aurait perdu son poste. Il a agi en vue du futur et non du présent; voilà la clé de la parabole.

Les gens du monde s'efforcent de se constituer des réserves pour l'avenir. Le seul avenir auquel ils pensent c'est la vieillesse, les années de leur retraite. En conséquence, ils travaillent avec ardeur pour s'assurer une situation confortable lorsque les forces viendront à leur manquer. Ils ne négligent rien dans leur recherche de la sécurité matérielle. A cet égard, les incroyants sont plus sages que les chrétiens. Cependant, pour bien le comprendre, nous devons d'abord savoir que, pour le chrétien, son avenir n'est pas sur la terre, mais dans le ciel. C'est le point crucial. L'avenir, pour un non-croyant, c'est le temps qui se situe entre le moment présent et la tombe. L'avenir, pour un enfant de Dieu, c'est l'éternité avec Christ.

La parabole nous apprend donc que les irrégénérés sont

plus intelligents et industriels dans la préparation de leur avenir sur terre que ne le sont les chrétiens dans la préparation du leur dans les cieux.

C'est sur ce fond que se détache l'application pratique de la leçon que nous donne le Seigneur Jésus: «Et moi, je vous dis: Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer.» Ces richesses injustes ou, comme le dit le texte grec, ce «Mammon de l'injustice», c'est l'argent ou les autres richesses matérielles. Nous pouvons les utiliser pour gagner des âmes à Christ. Ceux qui ont été gagnés grâce à notre argent sont appelés ici des «amis». Un jour viendra où, soit par la mort, soit par notre enlèvement lorsque Christ apparaîtra dans le ciel, ces biens terrestres nous seront ôtés. Nos amis, ceux qui auront été gagnés par l'utilisation intelligente de nos biens, constitueront une sorte de comité de bienvenue pour nous recevoir dans les demeures éternelles.

C'est ainsi que des intendants intelligents agissent pour assurer leur avenir – non pas en passant leur vie à la recherche d'une sécurité terrestre trompeuse, mais dans un effort passionné pour être environnés dans le ciel d'amis qui auront été gagnés à Christ par leur argent. Argent converti en Bibles, Nouveaux Testaments, portions des Ecritures, traités et autres écrits évangéliques. Argent utilisé pour faire vivre des missionnaires et autres serviteurs de Dieu. Argent ayant servi à financer des émissions à la radio et d'autres manifestations dignes de chrétiens. En bref, de l'argent qui aura été utilisé pour répandre la connaissance de l'Évangile par tous les moyens. *«La seule façon de s'amasser des trésors dans le ciel c'est d'investir son argent dans quelque chose qui doit aller au ciel.»*

Lorsqu'un chrétien voit que ses biens matériels peuvent servir au salut des âmes, il perd l'amour qu'il avait pour eux. Le luxe, la richesse et la splendeur qui s'étalent le rendent malade. Il aspire à voir ce «Mammon d'injustice», ces richesses injustes converties par l'alchimie divine en adorateurs de l'Agneau aux siècles des siècles. Il est fasciné par la possibilité qui lui est donnée de faire, parmi les hommes, une œuvre qui contribuera à la gloire de Dieu dans l'éternité et qui apportera une bénédiction éternelle à ceux-là même qui en auront été l'objet.

Pour lui, les diamants, les perles et les rubis, les comptes en banque, les polices d'assurance, les hôtels, les bateaux de plaisance et les voitures de luxe ne sont que des «Mammon d'injustice». S'ils sont utilisés pour la satisfaction du «MOI», ils vont se dissiper en fumée, mais s'ils sont mis à la disposition de Christ, ils vont rapporter de riches dividendes dans l'éternité.

La façon dont nous nous comportons vis-à-vis des biens matériels, la mesure dans laquelle nous nous y attachons, est un test qui permet de déterminer notre caractère. Le Seigneur le fait bien ressortir lorsqu'il dit, au verset 10 de ce chapitre 16: «Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes».

Les «moindres choses» dont il est ici question, ce sont les biens matériels. Ceux qui sont fidèles, ce sont ceux qui font usage de ces biens à la gloire de Dieu et pour la bénédiction de leurs frères en Adam. Ceux qui sont injustes, ce sont ceux qui les utilisent pour leur confort, leur plaisir égoïste et le luxe. Si l'on ne peut faire confiance à un homme dans les petites choses (biens matériels) comment pourrait-on lui confier de grandes choses (l'intendance de biens spi-

rituels)? Si un homme est malhonnête en ce qui concerne le «Mammon de l'injustice», comment croire qu'il pourrait être un fidèle «serviteur de Christ, un dispensateur des mystères de Dieu»? (I Corinthiens 4:1).

Le Sauveur fait donc un pas de plus dans son argumentation lorsqu'il dit: «Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes qui vous confiera les véritables?» (verset 11).

Les trésors de la terre ne sont pas de vraies richesses, leur valeur est limitée et temporelle. Les trésors spirituels, eux, sont les vraies richesses, leur valeur ne peut pas être estimée et ne baissera jamais. Si un homme n'est pas fidèle dans sa façon de gérer les biens matériels, il ne peut s'attendre à ce que Dieu le fasse prospérer spirituellement ni ne lui confie des trésors dans le ciel.

Le Seigneur poursuit son propos en lui donnant une nouvelle dimension: «Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous?» (verset 12). Les biens matériels, en fait, ne nous appartiennent pas, ils appartiennent à Dieu. Tout ce que nous déclarons posséder est un dépôt sacré dont Dieu nous a constitués intendants. Tout ce que nous pouvons appeler nôtre, en vérité, c'est le fruit de nos études et des services que nous avons rendus ici-bas, et dans l'au-delà les récompenses de notre gérance fidèle. Si nous n'avons pas fait preuve de fidélité en dispensant ce qui appartient à Dieu, nous ne pouvons espérer pénétrer dans l'intelligence des vérités profondes de la Parole de Dieu en cette vie ni nous attendre à être récompensés dans le siècle à venir.

Le Seigneur résume l'enseignement de cette parabole et le porte à son point culminant lorsqu'il dit: «Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera

l'autre; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon» (verset 13).

L'obéissance ne peut accepter le partage. Un disciple ne peut vivre à la fois pour deux mondes. Un serviteur aime, ou bien Dieu, ou bien Mammon. S'il aime Mammon, il hait Dieu. Or, faites-y bien attention, ceci a été écrit à l'intention des disciples et non des inconvertis!

Le zèle

On pardonnera volontiers à un disciple de n'avoir pas une grande envergure intellectuelle. On lui pardonnera également de ne pas avoir la capacité d'accomplir des performances physiques. Mais un disciple qui n'a pas un grand zèle est sans excuse. Si son cœur n'est pas enflammé par une passion dévorante pour le Sauveur, il est en situation de culpabilité.

Après tout, les chrétiens ne sont-ils pas ceux qui marchent sur les traces de Celui qui a dit «Le zèle de ta maison me dévore»? (Jean 2:17). Leur Sauveur était consumé par la passion de Dieu et de ses intérêts. Il n'y a pas de place dans sa suite pour des cœurs partagés. Le Seigneur Jésus vivait dans un état de tension spirituelle. C'est ce qui ressort de ces paroles: «Il est un baptême dont je dois être baptisé et combien Il me tarde qu'il soit accompli» (Luc 12:50), ou encore de cette phrase qu'Il a prononcée «Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé. La nuit vient où personne ne peut travailler» (Jean 9:41).

Le zèle de Jean-Baptiste fut reconnu publiquement par le Seigneur lorsqu'il dit de lui: «Jean était la lampe qui brûle et qui luit» (Jean 5:35).

L'Apôtre Paul était un homme zélé. Quelqu'un a essayé d'exprimer la ferveur de sa vie dans cette esquisse: «C'est un homme qui ne se soucie pas de se faire des amis; qui n'espère ni ne désire les biens de ce monde, qui n'a pas d'appréhension de souffrir la perte de quelque chose de terrestre, qui ne tremble pas pour sa vie, qui ne craint pas la mort. C'est un homme qui ne représente ni un rang social, ni un pays, ni une condition. Il est l'homme d'une seule idée – l'Évangile

de Christ, l'homme d'un seul objectif – la gloire de Dieu. Un fou, et acceptant d'être tenu comme tel pour Christ. Qu'on l'appelle enthousiaste, fanatique, discoureur ou tout ce que le monde peut imaginer pour le qualifier, il n'en reste pas moins impossible à décrire. Si l'on fait de lui un artisan, un chef de famille, un citoyen, un riche, un mondain, un savant, ou même tout simplement un homme comme tout le monde, s'en est fait de son personnage. Il faut qu'il parle, sinon il mourrait et même s'il devait le payer de sa vie, il parlerait. Il n'a pas de repos, mais il va par terre et par mer, escalade les montagnes et traverse les déserts. Il crie à pleine voix et ne ménage personne ni ne se laisse influencer. Dans les prisons, il élève la voix et, même au sein des tempêtes sur l'océan, il ne se tait point. Devant d'augustes assemblées et des rois sur leur trône, il rend témoignage à la vérité. Rien ne peut étouffer sa voix sinon la mort, et même à l'article de la mort, avant que l'épée ne lui sépare la tête du corps, il parle, il prie, il témoigne, confesse, exhorte, combat et enfin bénit la foule cruelle».

D'autres hommes de Dieu ont manifesté ce même désir ardent de plaire à Dieu, C. T. Studd a écrit un jour:

«Certains ne voudraient habiter qu'à l'ombre d'un clocher. Pour moi, j'ouvrirais volontiers une auberge pour rescapés aux portes de l'enfer.»

Et, incidemment, ce fut un article dû à la plume d'un athée qui poussa Studd à une entière consécration à Christ. Voici ce texte:

«Si je croyais fermement, comme des millions de personnes prétendent le faire, que la connaissance et la pratique de la

religion en cette vie a une influence sur notre destinée dans l'au-delà, alors la religion serait tout pour moi. Je regarderais les plaisirs de la terre comme des ordures, les soucis de la terre comme des folies, et les pensées aussi bien que les sentiments terrestres comme de la vanité. La religion ferait l'objet de ma première pensée au réveil et serait la dernière image que je conserverais avant de sombrer dans l'inconscience du sommeil. Je ne travaillerais plus que pour cette cause. Le seul lendemain dont je me soucierais serait l'Eternité. J'estimerais qu'une seule âme gagnée pour le ciel vaut bien une vie de souffrance. La crainte des conséquences en cette vie ne pourrait jamais ni arrêter ma main, ni sceller mes lèvres. La terre, avec ses joies et ses peines, n'aurait aucune place en mes pensées. Je m'efforcerais de n'avoir en vue que l'Eternité et les âmes immortelles qui m'entourent promises bientôt à être éternellement heureuses ou éternellement misérables. Je m'en irais par le monde prêchant à temps et à contretemps et mon texte serait QUE SERVIRAIT-IL A UN HOMME DE GAGNER LE MONDE ENTIER S'IL PERDAIT SON ÂME?»

John Wesley était aussi un homme zélé. Il disait:

«Donnez-moi cent hommes qui aiment Dieu de tout leur cœur et n'ont peur de rien sinon du péché, et je bouleverserai le monde» –

Jim Elliot, martyr en Equateur, était une torche enflammée pour Christ. Un jour, comme il méditait sur les paroles «Il fait de ses serviteurs une flamme de feu» (Hébreux 1,7), il écrivit dans son journal:

«Suis-je inflammable? O Dieu, délivre-moi de la terrible amiante des «choses autres». Sature-moi de l'huile de l'Esprit pour que je puisse flamber. Mais une flamme, c'est passager, elle a souvent la vie courte. Peux-tu supporter cette pensée, mon âme – une vie courte? En moi habite l'Esprit de Celui-là qui a eu une vie bien courte, que le zèle de la maison de Dieu dévorait. Fais de moi ton combustible, Flamme de Dieu.»

Ces derniers mots sont repris d'un poème fervent d'Amy Carmichael. Il n'est pas étonnant que Jim Elliot s'en soit inspiré:

*«De la prière qui demande à être
A l'abri des tempêtes qui s'abattent sur Toi,
De craindre – alors que je devais m'offrir,
De trembler – alors qu'il faudrait m'élancer
De se choyer, garde, ô Capitaine
Ton soldat qui voudrait T'imiter,
De l'amour subtil des choses amollissantes,
Des choix faciles, des agréments
Puisque l'esprit n'en est ni fortifié
Ni conduit au Crucifié,
De tout ce qui obscurcit ton Calvaire
Agneau de Dieu, délivre-moi. Accorde-moi
l'amour qui ouvre le chemin,
La foi que rien ne peut épouvanter,
L'espérance que les déceptions ne peuvent fatiguer,
La Passion qui brûle comme le feu.
Ne me laisse pas cendre devenir,
Fais de moi ton combustible, Flamme de Dieu!»*

Le malheur de l'Église du vingtième siècle, c'est que l'on trouve plus de zèle parmi les communistes et les adeptes des autres religions que chez les chrétiens. En 1903, un homme soutenu par dix-sept compagnons lança une attaque dans le monde. Il s'appelait Lénine. En 1918, ils étaient devenus quarante mille, et avec ces quarante mille, il réussit à faire passer sous sa domination les cent soixante millions d'habitants de la Russie. Depuis, le mouvement a continué et, à l'heure actuelle, il contrôle plus d'un tiers de la population du globe. Si opposé que l'on puisse être aux principes des Communistes, on ne peut, pour autant, s'empêcher d'admirer leur zèle.

Beaucoup de chrétiens ont éprouvé un sentiment de culpabilité lorsque Billy Graham donna lecture de la lettre suivante écrite par un étudiant d'un collège universitaire qui s'était converti au communisme à Mexico. L'objet de cette lettre était de faire comprendre à sa fiancée pourquoi il se sentait obligé de rompre avec elle:

«Nous, communistes, connaissons un pourcentage de pertes très élevé. Nous sommes ceux-là que l'on fusille, pend, lynche, passe au goudron, enduit de plumes, emprisonne, calomnie, ridiculise, destitue de leurs emplois et à qui l'on rend la vie impossible de mille et une manières. Nous vivons dans la pauvreté. Nous destinons au parti tous les centimes que nous gagnons au-delà de ce qui nous est absolument nécessaire pour subsister. Nous n'avons pas de temps, ni d'argent à consacrer à des spectacles, à des concerts, à des diners, à de belles villas et à des voitures de luxe.

On dit que nous sommes fanatiques. On a raison, nous le sommes. Notre vie est dominée par une seule grande

vision: LE TRIOMPHE DU COMMUNISME MONDIAL.

Nous avons une philosophie de la vie que tout l'or du monde ne pourrait acheter. Nous avons une cause pour laquelle nous combattons, un but précis dans la vie. Nous subordonnons notre personne insignifiante à un grand mouvement de l'humanité et si notre existence semble difficile, si notre moi profond semble devoir souffrir à cause de notre soumission au parti, nous sommes pourtant amplement récompensés par la pensée que chacun de nous, pour sa petite part, contribue à l'avènement de quelque chose de nouveau, de vrai et de meilleur pour le genre humain. Il n'y a qu'une chose qui compte pour moi dans la vie, c'est la cause du communisme. C'est tout à la fois ma vie, mon travail, ma religion, mon passe-temps, ma bien-aimée, ma femme, ma nourriture et mon breuvage. J'y travaille tout le jour et j'en rêve la nuit. Son emprise sur moi, loin de diminuer, augmente avec le temps. C'est pourquoi je ne puis m'engager dans une amitié, une affaire de cœur, ou même une simple conversation sans la mettre en relation avec cette force qui tout à la fois conduit et oriente ma vie. J'évalue les gens, les livres, les idées et les actes d'après l'effet qu'ils ont sur la cause du communisme et leur attitude à son égard. J'ai déjà été mis en prison pour mes idées et, si c'était nécessaire, je suis prêt à faire face à un peloton d'exécution!».

Si des communistes peuvent être aussi totalement dévoués à leur cause, combien plus les chrétiens devraient-ils se donner eux-mêmes joyeusement dans un acte d'amour à leur Seigneur glorieux!

«Si l'on est disposé à accorder quelque créance à la foi chrétienne, il faut dès lors y croire héroïquement» – Findlay.

«Si Dieu a réellement fait en Christ quelque chose dont

le salut du monde dépende, et s'Il l'a fait connaître, alors il est du devoir du chrétien d'être intolérant à l'égard de tout ce qui aurait pour effet d'en faire abstraction, de le nier ou d'en détourner le sens». – James Denney.

Dieu veut des hommes qui soient complètement soumis au contrôle du Saint-Esprit. Ces hommes auront l'air, aux yeux des autres, d'être ivres, mais ceux qui le savent, reconnaîtront qu'ils sont dominés par «une soif de Dieu, profonde, lancinante, inextinguible».

Que tout candidat-disciple prenne à cœur la nécessité d'avoir du zèle dans sa vie. Qu'il aspire à ressembler à la description donnée par l'évêque Ryle:

«Un homme zélé dans la religion est avant tout l'homme d'une seule chose. Ce n'est pas assez dire qu'il soit sérieux, sincère, droit, persévérant, entier, fervent d'esprit. Il ne voit qu'une chose, il ne s'occupe que d'une chose, il ne vit que pour une chose, il est entièrement absorbé par cette chose, et cette seule chose c'est de plaire à Dieu. Qu'il vive ou qu'il meure, qu'il soit en bonne santé ou dans la maladie – qu'il soit riche ou qu'il soit pauvre – qu'il reçoive l'approbation des hommes ou leurs outrages – qu'il soit considéré comme sage ou comme fou – qu'il soit honoré ou blâmé – de tout ceci l'homme zélé ne se soucie guère. Il ne brûle que pour une chose et cette seule chose c'est plaire à Dieu et contribuer à sa gloire. S'il est lui même consumé à force de brûler, il n'en a cure – il s'en réjouit. Il sent que, tout comme une lampe, il est fait pour brûler, et s'il se consume en brûlant, il ne fait qu'accomplir l'œuvre que Dieu avait en vue pour lui. Un tel homme trouvera toujours une sphère dans laquelle son zèle pourra se déployer. Il ne peut ni prêcher, ni travailler. ni donner de l'argent, il pleurera, soupirera et

priera. Oui, même s'il n'était qu'un malheureux, perpétuellement couché sur son lit de maladie, il freinerait puissamment par son intercession, la course des roues du péché. S'il ne pouvait combattre dans la plaine avec Josué, il s'associerait au travail de Moïse, Aaron et Hur sur la colline (Exode 17:9-13). S'il était dans l'impossibilité même de participer à l'œuvre de cette façon-là, il n'accorderait aucun repos au Seigneur jusqu'à ce que du secours parte d'ailleurs et que l'œuvre soit quand-même accomplie. Voilà, ce que j'appelle avoir du «Zèle» dans la religion.»

La foi

On ne peut être réellement disciple sans avoir une foi profonde et entière dans le Dieu vivant. Celui qui désire accomplir des exploits pour Dieu doit d'abord se confier totalement à Lui.

«Tous les géants de Dieu ont été de faibles hommes qui ont fait de grandes choses pour Dieu parce qu'ils comp-
taient sur la présence de Dieu avec eux» – Hudson Taylor.

Maintenant, la foi véritable s'appuie toujours sur quelque promesse de Dieu, quelque passage de sa Parole. C'est une chose très importante. Le croyant commence par lire ou entendre une promesse de Dieu. Le Saint-Esprit s'empare de cette promesse et l'applique à son cœur et à sa conscience d'une façon toute personnelle. Le chrétien comprend alors que Dieu lui a parlé directement. Avec une confiance absolue dans l'honnêteté de Celui qui lui a fait une promesse, il accepte de considérer ce qui a été promis comme si c'était déjà un fait accompli, alors même, humainement parlant, que la chose paraît impossible.

Ou peut-être s'agit-il d'un ordre plutôt que d'une promesse. Pour la foi, cela ne fait aucune différence. Si Dieu commande, Il donne les qualités nécessaires pour exécuter l'ordre. S'Il ordonne à Pierre de marcher sur les eaux, Pierre peut avoir l'assurance que le pouvoir dont il a besoin lui sera accordé (Matthieu 14:28). S'Il nous ordonne de prêcher l'Évangile à toute créature, nous pouvons compter sur la grâce nécessaire (Marc 16:15).

La foi n'opère pas dans le domaine du possible. La gloire de Dieu n'éclate pas dans ce qui est humainement possible. La foi commence là où la capacité humaine finit:

«Le domaine de la foi commence où les probabilités cessent et où la vue et les sens ne peuvent plus atteindre» (Georges Muller).

La foi dit: «Si IMPOSSIBLE est la seule difficulté, alors cela peut être fait».

«La foi fait entrer Dieu en scène, et dès lors, elle ne sait absolument pas ce que signifie le mot difficulté – en fait, elle se rit des impossibilités. Au jugement de la foi, Dieu est la réponse suprême à toutes les questions – la solution définitive de chaque difficulté. Elle fait tout dépendre de Lui; c'est pourquoi la foi n'accorde pas la moindre importance au fait qu'il s'agisse de six cent mille francs ou de six cents millions de francs, elle sait que Dieu peut tout. Elle trouve toutes ses ressources en Lui. L'incrédulité dit: COMMENT une telle chose pourrait-elle se faire? Elle est pleine de « COMMENT? », mais la foi a une seule réponse à des milliers de «Comment?», et cette réponse c'est Dieu» (C. H. Mackintosh).

Humainement parlant, il était impossible à Abraham et Sara d'avoir un enfant. Mais Dieu avait promis, et pour Abraham il n'existait plus qu'une seule impossibilité – que Dieu ait menti:

«Espérant contre toute espérance, il crut, en sorte qu'il devint père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit «telle sera ta postérité». Et, sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans, et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet Il peut aussi l'accomplir» (Romains 4:18-21).

*«La foi, la foi puissante s'empare des promesses
Et regarde à Dieu seul.
Elle se rit des impossibilités
Et s'écrie: Cela sera!»*

Notre Dieu est le Dieu qui se joue des impossibilités (Luc 1:37). Rien n'est trop difficile pour Lui (Genèse 18:14). Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu (Luc 18:27). La foi se saisit de la promesse «Tout est possible à celui qui croit» (Marc 9:23), et exulte avec l'Apôtre Paul en disant, «Je puis tout par celui (Christ) qui me fortifie» (Philippiens 4:13).

*«Le doute voit les obstacles –
La foi, le chemin!
Le doute voit les ténèbres de la nuit –
La foi, la lumière du jour!
Le doute craint de faire un pas –
La foi s'élançe vers les sommets.
Le doute interroge: «Qui croit?» –
La foi répond: «MOI!»*

Parce que la foi a trait au surnaturel et au divin, elle ne semble pas toujours «raisonnable». Pour Abraham, ce n'était pas toujours «raisonnable». Pour Abraham, ce n'était pas faire preuve de «bon sens» que de partir sans savoir où il allait, par simple obéissance à l'ordre de Dieu (Hébreux 11:8). Ce n'était pas très «malin» de la part de Josué d'attaquer Jéricho sans faire usage d'armes offensives (Josué 6:1-20). Les gens du monde ne manqueraient pas de se moquer de telles «insanités». Et pourtant, cela a réussi!

En fait, la foi est très raisonnable. Qu'y a-t-il de plus raisonnable pour une créature que d'avoir confiance en son Créateur? Est-ce être insensé que de croire en Celui qui ne peut ni mentir, ni faillir, ni errer? Mettre sa confiance en Dieu est la chose la plus sensée, la plus sage et la plus raisonnable qu'un homme puisse faire. Il n'est pas question d'un saut dans le noir. La foi réclame des points d'appui solides et elle les trouve dans la Parole infaillible de Dieu. Jamais personne n'a mis ni ne mettra sa confiance en Lui en vain. La foi au Seigneur ne comporte pas le moindre risque.

La foi glorifie vraiment Dieu; elle Lui rend justice en Lui attribuant la place qui Lui convient comme étant Celui qui est absolument digne de confiance. D'autre part, l'incrédulité déshonore Dieu; elle Le fait menteur (1 Jean 5:10). Elle met des entraves au Saint d'Israël (Psaume 78:41).

La foi donne aussi à l'homme la place qui lui convient – celle d'un humble suppliant, prosterné dans la poussière devant le Souverain Maître de l'univers.

La foi est opposée à la vue. Paul nous rappelle que «nous marchons par la foi et non par la vue» (2 Corinthiens 4:7). Marcher par la vue veut dire s'appuyer sur des choses visibles, avoir des réserves pour l'avenir, utiliser les ressources de l'intelligence humaine pour s'assurer contre des risques invisibles. Marcher par la foi, au contraire, c'est se reposer sur Dieu seul, à tout instant. C'est un perpétuel état de dépendance de Dieu.

La chair se refuse à adopter une position de complète dépendance envers un Dieu qu'elle ne voit pas. Elle essaye de se prémunir contre des pertes éventuelles. Si elle ne peut prévoir, elle fait de la dépression nerveuse. Mais la foi, elle, va de l'avant dans l'obéissance à la Parole de Dieu, s'élève

au-dessus des circonstances et fait confiance au Seigneur pour qu'Il pourvoie à tous ses besoins.

Tout disciple qui prend la détermination de vivre par la foi peut être assuré que celle-ci sera mise à l'épreuve. Tôt ou tard il arrivera à la limite de ses ressources humaines. Dans une situation désespérée, il sera tenté de faire appel aux hommes. Mais s'il a réellement mis sa confiance dans le Seigneur, il se tournera vers Lui seul.

«Faire connaître mes besoins à un être humain, directement ou indirectement, constitue un abandon de la vie de la foi, et une atteinte positive à l'honneur de Dieu. C'est en fait une trahison à son égard. Cela revient à dire que Dieu m'a déçu et que j'en suis réduit à attendre du secours des hommes. C'est abandonner la source vive pour se tourner vers des citernes crevassées. C'est placer la créature entre mon âme et Dieu et, par là, dérober à mon âme une riche bénédiction et à Dieu l'honneur qui Lui est dû» (C. H. Mackintosh).

L'attitude normale du disciple est de désirer que sa foi augmente (Luc 17:51). Il a déjà fait confiance à Christ pour son salut. Maintenant il essaye de soumettre toujours davantage les détails de sa vie au contrôle de Dieu. Au fur et à mesure qu'il rencontre la maladie, les difficultés, les drames et les chagrins. Il en arrive à connaître Dieu d'une façon nouvelle et plus intime et sa foi en est fortifiée. Plus il fait l'expérience que Dieu est digne de confiance, et plus il est désireux de se fier à Lui pour attendre de Lui de plus grandes choses.

Puisque la foi vient de ce qu'on entend et que ce que l'on entend vient de la Parole de Dieu, le disciple devrait se saturer des Saintes Ecritures – les lire, les étudier, les mémoriser, les méditer jour et nuit. Elles sont sa carte et sa boussole, son guide et son réconfort, sa lampe et sa lumière.

Dans la vie de la foi, il y a toujours du chemin à parcourir. Lorsque nous lisons le récit des choses qui ont été accomplies par la foi, nous nous rendons compte que nous sommes semblables à des petits enfants qui jouent au bord d'un océan sans bornes.

Les exploits de la foi nous sont rappelés dans Hébreux II. Ils s'enflent en un majestueux crescendo du verset 32 au verset 40:

«Et que dirai-je encore? Car le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephté, de David, de Samuel, et des prophètes, qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, guérirent de leurs maladies, furent vaillants à la guerre, mirent en fuite des armées étrangères. Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection, d'autres furent livrés aux tourments et n'acceptèrent point de délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection, d'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison; ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent ça et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités, – eux dont le monde n'était pas digne, – errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection.»

Un mot pour terminer. Nous avons déjà dit qu'un disciple qui marche par la foi doit s'attendre à être considéré comme un rêveur ou un fanatique par les gens du monde et

même par d'autres chrétiens. Mais il est bon de rappeler que «la foi qui rend capable de marcher avec Dieu, rend capable aussi de ne pas attacher trop d'importance aux pensées des hommes» (C. H. Mackintosh).

La prière

Le seul livre qui ait jamais traité de la prière d'une manière complète et satisfaisante est la Bible. Tous les autres écrits sur cette question nous laissent l'impression que des profondeurs n'ont pas été atteintes et des hauteurs n'ont pas été escaladées. Dans ces quelques pages, nous ne pouvons avoir la prétention de faire mieux que ceux qui nous ont devancés. Tout ce que nous pouvons faire, c'est résumer quelques-uns des principes les plus importants qui régissent la prière en relation avec la vie du disciple.

1. La meilleure prière jaillit sous la pression d'une forte nécessité intérieure. Nous avons tous expérimenté la réalité de ce fait. Lorsque notre vie est sereine et paisible, nos prières ne tardent pas à devenir faibles et sans élan. Lorsque, par contre, nous traversons une crise, un moment de danger, une maladie grave, ou que nous éprouvons une perte sensible, alors nos prières deviennent ferventes et vivantes. Quelqu'un a dit «La flèche qui doit s'élever dans le ciel doit être tirée par un arc bien tendu». Un sentiment de nécessité urgente, de faiblesse, d'incapacité, voilà qui donne naissance aux meilleures prières.

Malheureusement, nous passons la plus grande partie de notre vie à tenter de nous prémunir contre les diverses nécessités. En faisant l'application des formules qui régissent les affaires, nous nous procurons de quoi faire face à toutes les éventualités. En mettant en œuvre les ressources de notre intelligence, nous arrivons au point de pouvoir nous déclarer riches, comblés de biens et à l'abri de tout besoin. Et nous nous demandons alors pourquoi notre vie de prière est desséchée et mourante et pourquoi le feu

ne tombe plus du ciel. Si nous marchions réellement par la foi et non par la vue, notre vie de prière en serait totalement bouleversée.

2. Une des conditions pour avoir du succès dans la prière consiste à «s'approcher avec un cœur sincère» (Hébreux 10:22), c'est-à-dire que nous devons être vrais et sincères devant le Seigneur. Il ne peut y avoir d'hypocrisie. Pour remplir cette condition, nous devons nous interdire de jamais demander à Dieu quelque chose qu'il est en notre pouvoir de faire. Nous ne Lui demanderons jamais, par exemple, de susciter l'envoi d'une certaine somme d'argent nécessaire à la réalisation d'un projet à sa gloire si nous possédons en réserve des fonds que nous pourrions utiliser à cet effet. On ne se moque pas de Dieu. Il n'exauce pas les prières auxquelles Il a déjà donné la réponse et dont nous refusons de tenir compte.

Dans le même ordre d'idées, nous ne devrions pas prier le Seigneur pour qu'il envoie les autres vers les perdus si nous ne sommes pas prêts à y aller nous-mêmes. Des milliers de prières sont montées vers Dieu en faveur des Musulmans, des Hindous et des Bouddhistes. Mais si tous ceux qui ont adressé ces prières avaient été prêts à se laisser utiliser par le Seigneur pour atteindre ces populations, peut-être l'histoire des missions eût-elle été plus encourageante.

3. La prière devrait être simple, confiante et directe. Il n'est que trop possible de se laisser absorber par des problèmes théologiques au sujet de la prière; ceci a pour effet d'émousser le sens spirituel. Il vaut mieux prier que de s'attacher à découvrir tous les aspects mystérieux de la prière. Laissons aux théologiens le soin d'échafauder des théories sur ce sujet. Mais que le simple croyant prenne d'assaut les portes du ciel avec une foi enfantine. Augustin a dit: «Les

gens simples forcent l'entrée du ciel et nous, avec toute notre science, ne parvenons pas à nous élever au-dessus de la chair et du sang».

4. Pour avoir de la puissance dans la prière, ne gardez rien pour vous. Remettez-vous à Christ. Consacrez-vous à Lui. Abandonnez tout pour suivre le Sauveur. Ce genre de consécration qui couronne Christ comme Seigneur de tout, est celui qu'Il se plaît à honorer.

5. Dieu semble attacher une valeur toute particulière à la prière qui nous coûte quelque chose. Ceux qui se lèvent tôt le matin jouissent de la communion avec Celui qui se levait, Lui aussi, de bonne heure pour recevoir pour la journée ses instructions du Père. De même ceux qui ont une telle soif de la prière qu'ils s'y adonnent la nuit entière, font l'expérience indéniable de l'intervention de la puissance de Dieu. Une prière qui ne coûte rien ne vaut rien, elle n'est qu'un sous-produit du christianisme à bon marché.

Le Nouveau Testament lie souvent la prière au jeûne. S'abstenir de nourriture peut être une aide très efficace dans les exercices spirituels. Au plan humain, le jeûne procure la clarté d'esprit, la concentration et l'ardeur. Au plan divin, il semble que le Seigneur soit particulièrement disposé à répondre à la prière lorsque nous la plaçons avant la nécessité de nous alimenter.

6. Evitez les prières égoïstes. «Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions» (Jacques 4:3). Le premier fardeau à porter dans la prière devrait être les intérêts du Seigneur. Nous devrions d'abord dire: «Que ton règne vienne! Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel», et ajouter ensuite: «Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien»!

7. Nous devrions rendre gloire à Dieu en Lui demandant de grandes choses parce qu'Il est un Dieu grand. Ayons la foi d'attendre de grandes choses de Dieu:

*C'est d'un Roi que tu t'approches,
Que ta requête soit d'importance
Car son amour et son pouvoir sont tels
Que jamais tu ne demanderas trop.*

John Newton

«Combien de fois n'avons-nous pas attristé le Seigneur en n'attendant que peu de chose de Lui. Nous nous sommes contentés de triomphes si insignifiants, de résultats si maigres, de si faibles élans après des choses plus hautes, que nous n'avons pas donné l'impression à ceux qui nous entourent que notre Dieu est un Dieu grand. Nous ne L'avons pas glorifié aux yeux de ceux qui ne Le connaissent pas par une vie qui force l'attention et éveille la curiosité de savoir par quelle puissance elle est soutenue. Trop souvent, on n'a pas pu dire de nous ce que l'apôtre disait de lui-même: «Ils glorifièrent Dieu à mon sujet» (E. W. Moore).

8. En priant, nous devrions avant tout nous assurer que nous sommes bien dans la ligne de la volonté de Dieu. Ensuite, nous devrions prier en croyant qu'Il nous écoute et nous répond.

«Nous avons auprès de lui cette assurance que, si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous demandions, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée» (1 Jean 5:14-15).

Prier au nom du Seigneur Jésus signifie prier selon sa volonté. Lorsque nous prions réellement en son nom, c'est

la même chose que s'il était occupé à adresser Lui-même la requête à Dieu, son Père. «Et tout ce vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai» (Jean 14:13-14). «En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom» (Jean 16:23). «Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux» (Matthieu 18:19-20).

«Demander «En son nom» signifie être pris par la main et conduit par Lui dans la prière; cela signifie, pour ainsi dire, qu'Il est agenouillé à nos côtés et que ses désirs se frayent un passage au travers de nos cœurs. Voilà ce que veut dire «En son nom»! Son Nom, c'est ce qu'Il est, sa nature, et de ce fait prier au Nom de Christ doit signifier prier selon sa volonté. Pourrais-je prier pour qu'il advienne du mal au Nom du Fils de Dieu? Ce que je dis en priant devrait réellement être une expression de sa nature. Suis-je capable de faire cela en priant? La prière devrait insuffler la puissance du Saint-Esprit, la pensée de Christ, les désirs de Christ en nous et pour nous. Que le Seigneur nous enseigne de plus en plus à prier en Son Nom. Toute la requête devrait être imprégnée du Nom béni de Jésus – tout à cause de ce Nom.» (Samuel Ridout).

9. Si nous voulons avoir une vraie vie de prière, il nous faut veiller à tenir à jour nos comptes avec Dieu. Je veux dire par là que tout péché doit être confessé et abandonné et que nous prenons conscience qu'Il est entré dans notre vie. «Si j'avais conçu l'iniquité dans mon coeur, le Seigneur ne

m'aurait pas exaucé» (Psaume 66:18). Nous devons demeurer en Christ: «Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé» (Jean 15:7). Celui qui demeure en Christ est si près de Lui qu'il est rempli de la connaissance de la volonté du Seigneur. Il peut donc prier avec intelligence et être sûr de l'exaucement de sa prière. Mais ce genre de vie a pour condition nécessaire l'obéissance à ses commandements: «Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevrons de lui, parce que nous gardons Ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable» (1 Jean 3:22). Il faut que nous soyons droits de cœur si nous voulons que nos prières soient entendues et exaucées (1 Jean 3:20).

10. Nous ne devrions pas seulement prier à heures fixes pendant le jour, nous devrions surtout développer une attitude permanente de prière, gardant les yeux fixés sur le Seigneur en marchant dans la rue, en conduisant notre voiture, assis à notre bureau ou occupés aux travaux domestiques. Néhémie donne l'exemple de ce genre de prière spontanée (Néhémie 2:4b). Il est bon «de demeurer dans les parvis du Très-Haut» au lieu d'y faire des visites occasionnelles.

11. Enfin, nos prières devraient avoir un contenu précis. C'est seulement en priant pour des sujets précis que nous recevons des exaucements précis.

Prier est un merveilleux privilège. Par ce moyen, comme le disait Hudson Taylor, nous apprenons à mouvoir l'homme au travers de Dieu. «Quelles possibilités de service n'avons-nous pas entre les mains pour opérer des miracles dans le domaine merveilleux de la prière! Nous pouvons apporter un rayon de soleil dans les lieux sombres et glacés. Nous pouvons allumer la lampe de l'espérance dans la

prison du désespoir. Nous pouvons détacher les chaînes des membres des prisonniers. Nous pouvons verser des liqueurs célestes à ceux qui défont spirituellement, même s'ils sont à l'œuvre au-delà des mers. Des miracles répondent à la prière!» (J. H. Jowett)

A ceci vient s'ajouter le témoignage de l'écrivain Wenham: «Le don de prédication est rare, mais le don de prière est plus rare encore. La prédication, comme l'épée, est une arme à manier de près; ceux qui s'en trouvent éloignés ne peuvent être atteints. La prière, comme les armes à feu, tire à plus longue portée et, sous bien des rapports, est plus efficace!»

La guerre

Il est impossible de lire le Nouveau Testament, même de façon superficielle, sans remarquer que l'image de la guerre est souvent utilisée pour décrire le programme de Christ sur la terre. Le véritable christianisme est très loin de la façon habituelle de vivre de la chrétienté moderne. Il n'a rien de commun avec la recherche du luxe et des plaisirs que l'on rencontre partout aujourd'hui. Il se présente bien plutôt comme un combat acharné, un conflit incessant contre les forces de l'enfer. Nul disciple n'est digne de ce nom s'il ne se rend pas compte que la bataille est engagée et qu'il n'est plus question de tourner les talons.

En temps de guerre, l'unité doit se manifester. Ce n'est pas le moment de se permettre de vaines querelles, des jalousies partisans, une quelconque infidélité. Une maison divisée contre elle-même ne peut subsister. C'est pourquoi les soldats de Christ doivent être unis. Le chemin de l'unité passe par l'humilité. Cette vérité est enseignée clairement dans Philippiens 2. Il faut au moins être deux pour se battre. «C'est par l'orgueil que viennent les disputes»; où l'orgueil est absent, les disputes ne peuvent éclater. La guerre impose une vie d'austérité et de sacrifice. Dans les guerres de quelque importance, on instaure invariablement un vaste système de rationnement. Il est grand temps que les chrétiens comprennent que nous sommes en guerre et que les dépenses doivent être réduites au minimum pour que le maximum de nos ressources puisse être jeté dans la bataille.

Tous ne comprennent pas cela aussi clairement qu'un jeune disciple: R. M. En 1960, alors qu'il était président

de classe dans un collège chrétien, on envisagea d'engager des dépenses pour la traditionnelle soirée des élèves, les vestes d'uniforme et l'achat du cadeau de la classe. Plutôt que d'approuver de telles dépenses qui ne contribueraient pas directement à la propagation de l'Évangile, R. M. préféra démissionner de son poste de président. Voici la lettre qu'il fit circuler parmi ses camarades le jour où sa démission fut annoncée:

Chers amis,

Puisque la question de la soirée des élèves, des vestes d'uniforme et du cadeau de la classe est venue devant le Conseil de Direction, j'ai été amené, en tant que président, à considérer quelle devait être l'attitude chrétienne à l'égard de ces choses, je pense qu'en ce qui nous concerne, nous éprouverions une plus grande joie si nous nous donnions nous-mêmes, avec notre argent et notre temps, entièrement à Christ pour les autres. Nous ferions ainsi l'expérience de la réalité de ses paroles: «Celui qui perd sa vie à cause de Moi la retrouvera».

Pour les chrétiens, le fait de dépenser leur argent et leur temps à des choses qui n'ont pas pour effet de rendre un témoignage précis devant les incroyants ou même de servir à l'édification de ses enfants en Lui, me semble inconciliable avec le fait que 7.000 personnes meurent de faim chaque jour et plus de la moitié des habitants du monde n'ont jamais entendu parler de l'unique espérance du genre humain.

Dieu ne serait-il pas davantage glorifié si nous prenions à cœur de contribuer à faire pénétrer l'Évangile dans ces 60 pour cent du monde qui n'ont jamais entendu parler de Jésus-Christ ou même simplement dans beaucoup de mai-

sons du voisinage, au lieu de nous rassembler pour être entre nous, limitant notre cercle social à ceux qui partagent nos opinions et gaspillant du temps et de l'argent à rechercher notre propre désir?

Puisque je connais des besoins précis et des possibilités d'intervention dans lesquels de l'argent pourrait être utilisé à la gloire de Jésus-Christ en apportant aide et secours à ceux qui sont auprès comme à ceux qui sont au loin, il m'est impossible de donner mon accord pour que les fonds de la classe soient dépensés inutilement pour nous-mêmes. Si j'étais l'un de ceux qui sont dans la détresse, comme je sais qu'il en existe tant, j'exigerais que ceux qui le peuvent fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour me faire connaître l'Évangile et me soulager dans ma misère.

«Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux». «Mais si quelqu'un possède les biens du monde et que, voyant son frère dans le besoin, et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui?»

C'est pourquoi, dans l'amour et la prière pour qu'il vous soit donné de voir le Seigneur Jésus se donnant Lui-même tout entier (2 Corinthiens 8:9), je vous sou mets par la présente ma démission de président de la classe 63.

En Lui avec vous. R.M.

La guerre impose des souffrances. Si, aujourd'hui encore, des jeunes gens sont prêts à donner leur vie pour leur patrie, à combien plus forte raison les chrétiens devraient-ils être prêts à perdre leur vie pour l'amour de Christ et de l'Évangile! Une foi qui ne coûte rien ne vaut rien. Si le Seigneur Jésus représente quelque chose pour nous, Il devrait être tout pour nous et aucune considération de sécurité person-

nelle ou de crainte de la souffrance ne devrait nous détourner du service que nous Lui devons.

Lorsque l'Apôtre Paul chercha à défendre son apostolat contre les attaques de ses détracteurs, il ne fit pas appel à l'honorabilité de la famille dont il était issu, ni à sa science ou à son rang social. C'est bien plutôt sur les souffrances qu'il avait endurées pour l'amour du Seigneur Jésus-Christ qu'il attira l'attention: «Sont-ils ministres de Christ? – Je parle en homme qui extravague. – Je le suis plus encore; par les travaux, bien plus; par les coups, bien plus; par les emprisonnements, bien plus. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multiples, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Eglises» (2 Corinthiens II,23-28).

Dans le message qu'il adresse à son fils en la foi, Timothée, il l'adjure en ces termes: «Souffre avec moi comme un bon soldat de Jésus-Christ» (2 Timothée 2:3).

La guerre réclame une obéissance absolue. Un fidèle soldat agira selon les ordres de ses supérieurs sans poser de questions et immédiatement. Il serait absurde de penser que Christ pourrait se satisfaire de moins. En tant que Créateur et Rédempteur, Il est en droit d'attendre de ceux qui ont

décidé de Le suivre au combat une obéissance prompte et complète à ses ordres.

La guerre exige de l'adresse dans l'usage des armes. Les armes du chrétien sont la prière et la Parole de Dieu. Il doit s'adonner à la prière fervente, confiante et persévérante. C'est le seul moyen par lequel les forteresses de l'ennemi peuvent être renversées. Il doit aussi être habile à manier l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu. L'ennemi va faire tout ce qui est en son pouvoir pour l'inciter à lâcher cette épée. Il va jeter le doute sur l'inspiration des Ecritures. Il va tenter de faire ressortir de prétendues contradictions. Il va lui opposer des arguments tirés de la science, de la philosophie et des traditions humaines. Mais le soldat de Christ doit tenir ferme, en démontrant que son arme est efficace par l'usage qu'il en fait à temps et à contre temps.

Les armes du chrétien peuvent sembler ridicules à l'homme du monde. Le plan de campagne qui a amené la chute de Jéricho ne serait-il pas tourné en dérision par les chefs militaires d'aujourd'hui? La faiblesse de l'armée de Gédéon ne les ferait-elle pas sourire? Et que dire de la fronde de David, de l'aiguillon de Schamgar et de cette armée invraisemblable des fous de Dieu à travers les siècles? Le chrétien sait que Dieu n'est pas du côté de ceux qui peuvent aligner le plus grand nombre de divisions, mais bien plutôt qu'Il aime à se servir de ce qui est faible, pauvre et méprisable pour sa gloire.

La guerre requiert une connaissance de l'ennemi et de sa stratégie. Il en est ainsi dans la guerre que mène le chrétien. «Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes» (Ephésiens 6:12). Nous

savons que «Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres» (2 Corinthiens 11:14-15).

Un soldat chrétien entraîné sait que ce n'est pas de la part d'un buveur, d'un voleur ou d'une prostituée qu'il rencontrera la plus forte opposition, mais bien plutôt de ceux qui font profession d'être ministres de la religion. Ce furent les chefs religieux qui clouèrent le Christ à la croix. Ce furent les chefs religieux qui persécutèrent l'Eglise primitive. C'est de la main de ceux qui se prétendaient serviteurs de Dieu que Paul eut à subir les plus féroces attaques. Il en a toujours été ainsi depuis. Les ministres de Satan déguisés en ministres de justice. Ils parlent un langage religieux, ils portent des vêtements religieux et ils agissent avec une piété affectée, mais leur cœur est rempli de haine pour Christ et pour l'évangile.

La guerre requiert de la fermeté: «Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé» (2 Timothée 2:4). Le disciple de Christ apprend à être intransigeant à l'égard de tout ce qui pourrait venir se placer entre son âme et une complète consécration au Seigneur Jésus-Christ. Il sera bref sans être injurieux, ferme sans être discourtois. Il n'a qu'une seule passion. Tout le reste doit être maintenu en sujétion.

La guerre réclame du courage en face du danger. «C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme...» (Ephésiens 6:13-14).

On a souvent fait remarquer que l'armure du soldat chrétien, dans Ephésiens 6:13-18, ne prévoit rien pour le dos et par conséquent rien qui le protège en cas de retraite.

Pourquoi, d'ailleurs, battrait-il en retraite? Si «nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés», si la victoire est assurée avant même que le combat n'ait été engagé, comment pourrions-nous jamais avoir la pensée de tourner les talons?

Dominer sur le monde

Dieu nous a appelés à dominer sur le monde. Il n'a jamais été dans ses intentions de nous faire «naître homme et mourir boutiquier». Son but n'était pas de nous faire passer une vie d'employé de troisième catégorie dans des entreprises temporelles.

Lorsque, à l'origine Il créa l'homme, le Seigneur lui donna la domination sur la terre. Il le couronna de gloire et d'honneur et mit toutes choses sous ses pieds. L'homme était revêtu de dignité et de souveraineté; à peine était-il inférieur aux anges.

Lorsqu'il tomba dans le péché, Adam perdit beaucoup du pouvoir qui lui avait été donné par décret divin. Au lieu de régner sans conteste, il dut se contenter d'exercer un pouvoir instable dans le royaume de l'incertain.

Dans l'Évangile, il nous est enseigné un moyen de recouvrer la domination. Il n'est pas nécessairement question de dompter des chiens enragés, ni de charmer des serpents venimeux – mais bien plutôt de revendiquer les païens comme héritage et les extrémités de la terre comme possession.

«Le vrai impérialisme est l'empire de la souveraineté morale et spirituelle: le charme et la puissance d'attraction mis en œuvre par l'éclat d'une vie pure et sanctifiée» – J. H. Jowett.

En fait, cette dignité de la vocation chrétienne est une chose qu'Adam n'a jamais connue. Nous sommes associés à Dieu dans l'œuvre de la rédemption du monde. «Notre mission tient en ceci: oindre des hommes au nom du Seigneur afin qu'ils vivent en rois dans la vie, règnent sur leur moi, et travaillent à l'avancement du royaume» – Dinsdale T. Young.

La tragédie de beaucoup d'existences aujourd'hui consiste à ne pas apprécier la grandeur de notre vocation. Nous nous contentons de passer notre temps à des choses secondaires, à des futilités aux yeux de Dieu. Nous rampons au lieu de voler. Nous sommes esclaves au lieu d'être rois. Rares sont ceux qui ont la vision et l'audace de revendiquer des nations pour Christ.

Spurgeon fut une exception. Il écrivit un jour ce message à son fils:

«Je ne voudrais pas te voir mourir dans la peau d'un missionnaire si Dieu avait l'intention de faire de toi un missionnaire. Je n'aimerais pas non plus, si tu étais apte à faire un missionnaire, te voir déchoir au rang d'un roi de cette terre. Que sont en effet les rois, les nobles et tous leurs diadèmes lorsqu'on les compare avec la dignité de gagner des âmes à Christ, avec l'honneur incomparable de bâtir pour Christ sur des fondements qui n'ont pas été posés par d'autres, de prêcher l'Évangile de Christ dans des contrées lointaines où jamais il n'a été prêché?»

Une autre exception est exprimée dans la réponse d'un missionnaire à qui le Président Coolidge demandait de servir comme ambassadeur au Japon:

«Monsieur le Président, depuis que Dieu m'a appelé pour être son propre ambassadeur, mes oreilles sont fermées à tout autre appel».

Billy Graham nous rapporte un autre fait du même ordre. Lorsque la Standard Oil Company se mit à la recherche d'un représentant pour l'Extrême-Orient, son choix tomba sur un missionnaire. On lui offrit dix mille dollars, mais il refusa; vingt-cinq mille dollars et il refusa encore; cinquante mille sans plus de succès. Les directeurs lui dirent: «Qu'est-ce qui ne vous convient pas?». Il répon-

dit: «Vous payez bien, mais l'emploi que vous m'offrez est trop médiocre. Dieu, Lui, m'a appelé à être missionnaire».

La vocation chrétienne est la plus noble de toutes et si nous la réalisons, notre vie prendra une nouvelle dimension. Nous ne dirons plus que nous avons été appelés à être plombiers ou médecins ou dentistes. Nous nous considérons plutôt comme «appelés à être apôtres». Notre profession n'est qu'un simple gagne-pain.

Nous désirons nous voir nous-mêmes appelés à prêcher l'Évangile à toute créature, à faire des disciples de toutes nations, à évangéliser le monde. Une tâche immense, dites-vous? Immense oui – mais pas impossible!

Comment le monde pourrait-il être atteint pour Christ par l'Évangile dans notre génération? La réponse: uniquement par des hommes et des femmes aimant Dieu de tout leur cœur et leur prochain comme eux-mêmes. Seulement la piété et la consécration, résultat d'un amour constant, peuvent réaliser cette tâche.

Ceux qui se sentent pressés par l'amour de Christ trouveront qu'aucun sacrifice n'est trop grand pour Lui. Ils feront par amour pour Lui ce qu'ils n'auraient jamais fait pour un gain sordide. Ils ne feront pas grand cas de leur vie. Ils la donneront et la laisseront prendre si, seulement par ce moyen, des hommes pouvaient ne pas périr pour n'avoir pas entendu l'Évangile:

*«Ô Seigneur crucifié, fais-moi don d'un cœur comme le tien! Apprends-moi à aimer les âmes qui périssent –
Garde mon cœur en étroite communion avec toi
Et donne-moi l'amour – l'amour ardent du Calvaire
Pour T'amener les perdus.»*

James A. Stewart

A moins que l'amour n'en soit le motif, la cause est désespérée. Elle n'avance pas. Le ministère n'est alors rien de plus que de l'airain qui résonne, des cymbales qui retentissent. Mais lorsque des hommes vont de l'avant, enflammés d'amour pour Christ, aucune puissance au monde ne peut arrêter le progrès de l'Évangile.

Imaginons donc une troupe de disciples totalement dévoués à Jésus-Christ, poussés par son amour, allant par mer et par terre, proclamant le glorieux message, cherchant infatigablement à atteindre de nouvelles contrées, des gens qui voient dans chacun de ceux qu'ils rencontrent une âme pour laquelle Christ est mort et qui ont l'ambition de faire de chaque homme ainsi rencontré un adorateur du Sauveur pour toute l'éternité! Quels moyens de tels messagers utiliseraient-ils pour faire connaître Christ?

Le Nouveau Testament semble présenter deux méthodes principales pour atteindre le monde avec l'Évangile. La première consiste à prêcher en public, la seconde à enseigner en privé.

La première a souvent été mise en application par le Seigneur Jésus et par ses disciples. Partout où des gens se trouvaient rassemblés, ils y voyaient une occasion de prêcher la bonne nouvelle. Nous assistons ainsi à des réunions d'évangélisation sur des places de marché, dans des prisons, dans des synagogues, sur des plages et au bord des rivières. L'urgence et le caractère primordial du message rendaient impensable de limiter sa proclamation à l'enceinte des lieux de culte conventionnels.

La deuxième façon de propager la foi chrétienne consiste à instruire les personnes individuellement. C'est la méthode utilisée par le Seigneur Jésus pour former les douze. Il appela ce petit groupe d'hommes pour les avoir avec Lui

afin de pouvoir ensuite les envoyer prêcher. Jour après jour, Il les instruisait des vérités de Dieu. Il leur fit voir la tâche pour laquelle Il les préparait. Il les avertit d'une façon précise et détaillée des dangers et des difficultés qui les attendaient. Il les fit entrer dans le conseil secret de Dieu et en fit ses associés dans la réalisation du plan divin. Il les envoya alors comme des brebis au milieu des loups. Revêtus de la puissance du Saint-Esprit, ils s'élancèrent pour annoncer au monde un Sauveur ressuscité, remonté au ciel et glorifié. On peut se rendre compte de l'efficacité de cette méthode en voyant que cette troupe de disciples, réduite à onze par la défection du traître, réussit à bouleverser le monde au nom de Jésus-Christ.

L'Apôtre Paul a, non seulement appliqué personnellement cette méthode, mais l'a fortement recommandée à Timothée. «Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres – (2 Timothée 2:2). La première chose à faire est de choisir avec soin et dans la prière des hommes fidèles. La deuxième consiste à leur communiquer la vision glorieuse. La troisième c'est de les envoyer à leur tour pour recruter d'autres disciples (Matthieu 28:19).

A ceux qui convoitent le grand nombre et ne se plaisent qu'au milieu des grands rassemblements, cette méthode pourra sembler ennuyeuse et sans attrait. Mais Dieu sait ce qu'il fait, et ses méthodes sont les meilleures. Plus peut être fait pour Dieu par quelques disciples consacrés que par une armée de gens satisfaits d'avoir fait profession de foi.

Tandis que ces disciples vont de l'avant au nom de Christ, ils agissent selon certains principes de base qui sont mis en relief dans la Parole de Dieu.

Ils sont, avant tout, prudents comme des serpents et pourtant simples comme des colombes. Ils ont recours à la Divinité pour recevoir la sagesse dont ils ont besoin pour marcher sur le chemin étroit. Ils sont aussi doux et humbles dans leurs contacts avec les autres hommes. Personne n'a à redouter des actes de violence de leur part, les seules armes dont ils font usage étant la prière et le témoignage.

Ces disciples ne se laissent pas enrôler dans les partis politiques de ce monde. Ils ne se considèrent pas comme appelés à combattre contre telle forme de gouvernement ou telle idéologie politique. Ils sont capables de vivre leur foi sous n'importe quelle forme de gouvernement et lui être loyal tant qu'il ne leur est pas demandé de limiter leur témoignage ou de renier leur Seigneur. Ils refusent alors d'obéir et en acceptent les conséquences, mais ils ne conspirent jamais contre l'autorité ni ne s'associent à des mouvements révolutionnaires. Le Seigneur n'a-t-il pas dit: «Si mon royaume était de ce monde, alors mes serviteurs auraient combattu»? Ces hommes sont les ambassadeurs d'un royaume céleste et se considèrent dans ce monde comme des pèlerins et des voyageurs.

Ils sont absolument honnêtes en toutes choses. Ils repoussent les subterfuges de tout genre. Leur OUI est oui et leur NON est non. Ils refusent de souscrire au mensonge généralement admis selon lequel la fin justifie les moyens. En aucun cas ils n'acceptent de faire le mal sous prétexte que du bien pourrait en advenir. Chacun d'eux est une conscience vivante et aimerait mieux mourir que de pécher.

Un autre principe invariable guide l'action de ces hommes: ils accomplissent leur travail dans le cadre de l'église locale. Ils vont dans la moisson du monde gagner des convertis au Seigneur Jésus, mais ils les conduisent

ensuite dans la communion d'une église où ils seront fortifiés et édifiés dans leur foi. Les vrais disciples savent que l'église locale est la base opérationnelle de Dieu ici-bas pour la propagation de la foi et que le meilleur travail et le plus constructif s'effectue sur ce plan-là.

Les disciples évitent de se laisser entraver par des alliances quelconques. Ils refusent de voir leur liberté de mouvement limitée par des organisations purement humaines. Ils reçoivent leurs ordres de marche directement du quartier général céleste. Ceci ne veut évidemment pas dire qu'ils opèrent sans l'approbation des chrétiens de leur église. Au contraire, ils considèrent une telle approbation comme une confirmation de l'appel de Dieu à Son service. Mais ils insistent sur la nécessité de servir Christ dans l'obéissance à Sa Parole et à Ses directives personnelles à leur égard.

Enfin, ces disciples évitent la publicité. Ils s'efforcent de rester au second plan. Leur but est de glorifier Christ et de Le faire connaître. Ils ne cherchent pas à accomplir de grandes choses pour eux-mêmes. Ils ne veulent pas non plus révéler leur stratégie à l'ennemi. Ils travaillent donc tranquillement et sans ostentation, peu soucieux d'être admirés ou blâmés par les hommes. Ils savent que «le ciel sera la meilleure et la plus sûre des places pour prendre connaissance des résultats de leurs travaux».

Le disciple et le mariage

«Car il y a des eunuques ... qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne» (Matthieu 19:12).

Une des plus graves questions à laquelle tout disciple doit répondre est de savoir si Dieu l'appelle au mariage ou au célibat. En cette matière, chacun doit se laisser guider individuellement par le Seigneur. Personne ne peut légiférer pour un autre, et il serait périlleux de s'ingérer dans les affaires d'autrui en cette matière. D'une façon générale, la Parole de Dieu enseigne que le mariage a été institué par Dieu pour la race humaine, pour différentes raisons:

1. Tout d'abord pour que l'homme ait une compagne et en éprouve de la joie. Dieu dit en effet: «Il n'est pas bon que l'homme soit seul» (Genèse 2:18).

2. Puis pour la procréation de la race. Ceci ressort de l'ordre donné par le Seigneur: «Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre» (Genèse 1:28).

3. Ensuite pour que la pureté soit préservée au sein de la famille et dans la société «Pour éviter l'impudicité, que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari» (I Corinthiens 7:2).

Il n'y a rien dans la Parole de Dieu qui permette de penser que le mariage soit incompatible avec une vie de pureté, de prière et de service pour Christ. On nous rappelle au contraire que «le mariage doit être honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure» (Hébreux 13:4). Il est écrit: «Celui qui trouve une femme trouve le bonheur» (Proverbes 18:22). Les paroles de l'Ecclésiaste peuvent souvent s'appliquer au mariage: «Deux valent mieux qu'un» (Ecclé-

siaste 4:9) et tout particulièrement s'ils sont unis au service du Seigneur. Deutéronome 32:30 montre qu'une action poursuivie dans l'unité n'en est que plus efficace car il est dit que si un seul a la capacité d'en poursuivre mille, deux en mettent dix-mille en fuite.

Et pourtant, bien que la volonté de Dieu, en général, soit que l'homme se marie, ce n'est pas une obligation absolue pour chaque individu en particulier. Quoique l'on puisse considérer le mariage comme un droit inaliénable, le disciple du Seigneur Jésus peut choisir de n'en point faire usage afin de s'attacher à Christ sans partage. Le Seigneur Jésus a admis que, dans son royaume, certains agiraient comme s'ils étaient eunuques par amour pour Lui: «Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère; il y en a qui le sont devenus par les hommes et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne» (Matthieu 19:12).

Il s'agit donc d'un vœu volontaire qu'une personne prononce en fonction de deux facteurs:

1. L'assurance d'avoir été conduit par Dieu jusqu'à la décision de demeurer célibataire.
2. La volonté de se donner plus entièrement à l'œuvre du Seigneur sans avoir à faire face aux responsabilités accrues de la vie familiale.

Il faut nécessairement avoir la conviction qu'il s'agit bien d'une vocation divine (1 Corinthiens 7:7b). C'est à cette condition seulement que le Seigneur accordera la grâce nécessaire pour garder la continence.

Il faut aussi que ce vœu soit le fruit d'une libre détermination, car si le célibat est imposé par une autorité ecclésiastique, le péril d'impureté et d'immoralité est grand.

L'Apôtre Paul a insisté sur le fait que celui qui n'est pas marié peut souvent se consacrer davantage aux affaires du Roi: «Celui qui n'est pas marié s'inquiète des choses du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur, et celui qui est marié s'inquiète des choses du monde, des moyens de plaire à sa femme.» (1 Corinthiens 7:32,33). C'est la raison pour laquelle il formule le souhait de voir ceux qui ne sont pas mariés et les veuves demeurer comme ils étaient, c'est-à-dire non-mariés (1 Corinthiens 7:7-8).

Mais même auprès des gens déjà mariés, l'Apôtre insiste sur le fait que le temps est court et que tout devrait être subordonné à la grande tâche de faire connaître Christ: «Voici ce que je dis, frères, c'est que le temps est court; que désormais ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas, ceux qui pleurent comme ne pleurant pas, ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas, ceux qui achètent comme ne possédant pas, et ceux qui usent du monde comme n'en usant pas, car la figure de ce monde passe» (1 Corinthiens 7:29-31).

Ceci ne veut certainement pas dire qu'un homme devrait cesser de s'occuper de son foyer, laisser sa femme et ses enfants à l'abandon et partir comme missionnaire. Par contre, cela signifie qu'il ne devrait pas vivre pour les plaisirs et les satisfactions qu'il retire de la vie de famille. Il ne devrait pas faire de sa femme et de ses enfants un prétexte pour mettre Christ à la seconde place.

C. T. Studd craignait que sa fiancée n'en arrive à être si préoccupée de lui que le Seigneur Jésus ne vienne à perdre la première place dans sa vie. Pour éviter cela, il lui demanda de réciter chaque jour ce petit quatrain qu'il composa à son intention:

*«Jésus, je t'aime.
Tu es pour moi
Plus que Charles
Jamais ne sera!»*

«Le temps est court;», écrivait Paul «que désormais ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas». La tragédie, c'est qu'un mauvais mariage a souvent été un moyen du diable pour détourner un jeune disciple du chemin où il s'était engagé et qui l'aurait conduit à se donner tout entier pour la cause de Christ. Beaucoup d'aspirants-pionniers ont sacrifié leur carrière de serviteurs de Jésus-Christ sur l'autel du mariage.

«Le mariage se révèle comme un terrible ennemi dans l'accomplissement de la volonté de Christ. Le mariage est un don de Dieu. Mais quand il s'érige en obstacle à sa volonté, il est détourné de son sens. Nous pourrions citer le nom de bien des gens, hommes et femmes, qui ont reçu un appel précis à servir le Seigneur dans un champ de mission, et qui n'y sont jamais allés, retenus par leur conjoint.

«Rien – pas même la bénédiction d'être deux dans la vie – ne devrait pouvoir s'opposer à la réalisation du plan de Dieu dans la vie d'un homme.... Aujourd'hui des âmes meurent sans Christ parce que des êtres aimés ont la priorité sur la volonté de Dieu» (Wesley L. Gustafson).

C'est peut-être pour des gens qui se destinent à faire un travail de pionnier que le célibat est le plus indiqué. «Les hommes et les femmes, qui font partie de l'avant-garde peuvent être appelés à se refuser les choses les plus élémentaires de la vie sans parler de ses plaisirs les plus légitimes. Leur devoir c'est d'endurer les souffrances, d'être de bons soldats, de ne pas être encombrés des affaires de la vie, des

athlètes déchargés de tout fardeau ... C'est une vocation, un appel et une consécration à un ministère spécial» (Cable et French, «Ambassadors for Christ»).

Pour ceux qui entendent cet appel et y répondent, une récompense est promise. «Jésus leur dit ... quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple et héritera la vie éternelle» (Matthieu 19:28-29).

Calculer la dépense

Le Seigneur Jésus n'a jamais essayé de se concilier les faveurs des hommes en se contentant de recevoir d'eux une profession de foi de pure forme. Il n'a jamais cherché non plus à attirer les foules en leur prêchant un message populaire.

En effet c'est quand les gens se groupaient autour de Lui en de grands rassemblements qu'Il choisissait de se tourner vers eux et de leur détailler les dures conditions à remplir pour être ses disciples.

C'est dans une de ces occasions que le Seigneur avertit ceux qui voudraient Le suivre qu'il leur faudrait d'abord calculer la dépense:

«Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, en disant: Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever? Ou quel roi s'il va faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, marcher à la rencontre de celui qui vient l'attaquer avec vingt mille? S'il ne le peut, tandis que cet autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix» (Luc 14:28-32).

Il compare ici la vie chrétienne à une construction et à une guerre. Ce serait de la folie de commencer à bâtir une tour, dit-Il, si vous n'êtes pas assurés d'avoir assez de fonds pour l'achever. L'ébauche va subsister comme un témoin de votre sottise.

C'est bien vrai! Se décider pour Christ dans l'émotion créée par l'ambiance d'une réunion d'évangélisation

de masse, est une chose. C'en est une autre de renoncer à soi-même, de prendre sa croix chaque jour, et de suivre Christ. Bien qu'il ne coûte rien de devenir chrétien, il en coûte terriblement de devenir un croyant sincère avec lui-même, marchant dans le sentier du sacrifice, de la séparation et de la souffrance à cause de Christ. C'est une chose de bien commencer la course chrétienne. C'en est une autre de persévérer, jour après jour, par le beau et par le mauvais temps, dans la prospérité comme dans l'adversité, dans la joie comme dans la tristesse.

Un monde critique nous observe. Un étrange instinct semble l'avertir, il se rend compte que la vie chrétienne mérite qu'on lui consacre tout ou rien. Lorsqu'il a devant lui un parfait chrétien, il peut ricaner, se moquer, ridiculiser – intérieurement, il éprouve un profond respect pour l'homme qui s'abandonne à Christ avec confiance. Mais lorsqu'il voit un chrétien demi-teint, il n'a pour lui que du mépris. Il commence à s'en moquer: «Cet homme a commencé à bâtir et il ne peut achever. Il a fait beaucoup de bruit quand il s'est converti, mais maintenant il ressemble à n'importe qui. Il a pris un départ foudroyant, mais maintenant il doit y avoir du sable dans les engrenages!» Et le Sauveur d'ajouter: «Tu aurais mieux fait de calculer la dépense!».

Son deuxième exemple nous montre un roi sur le point de déclarer la guerre à un autre roi. Ne serait-il pas sage pour lui de calculer d'abord si avec dix mille soldats il est capable de battre l'armée ennemie qui en compte deux fois autant? Quelle absurdité ce serait de déclarer d'abord la guerre puis de se mettre à réfléchir pendant que les armées marchent à la rencontre l'une de l'autre. La seule chose qu'il resterait à faire dans ce cas serait de hisser le drapeau blanc

et d'envoyer une ambassade qui, en rampant dans la poussière, supplierait qu'on lui fit des conditions de paix.

Il n'est pas exagéré de comparer la vie chrétienne à une guerre. Elle en réunit tous les éléments: des effusions de sang et des souffrances, de longues heures de garde épuisante et l'ardent désir de voir paraître la lumière du jour, les larmes, les peines et les épreuves; et la mort qui est là tous les jours.

Quiconque se met en route pour suivre Christ devrait se souvenir de Gethsémané, de Gabbatha et de Golgotha, et alors seulement calculer la dépense. Car c'est ou bien un engagement absolu envers Christ, ou bien une reddition honteuse avec tout ce que cela comporte de déchéance.

Par ces deux illustrations, le Seigneur Jésus a mis en garde ses auditeurs contre toute décision impulsive de devenir ses disciples. Il ne pouvait leur promettre que persécutions, tribulations, détresses. Ils devaient, par conséquent d'abord calculer la dépense.

Et quel est le montant de cette dépense? Le verset suivant donne la réponse: «Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple» (Luc 14:33).

La dépense c'est TOUT – tout ce qu'un homme est et possède. Voilà ce que cela voulait dire pour le Sauveur; cela ne peut signifier moins pour ceux qui veulent Le suivre. Si Lui, qui était riche au-delà de toute imagination, se fit volontairement pauvre, ses disciples gagneront-ils la couronne à meilleur compte?

Le Seigneur Jésus conclut alors son discours par cette péroraison: «Le sel est une bonne chose; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on?» – (Luc 14:34).

Dans les temps bibliques, il semble que les gens ne

pouvaient se procurer du sel pur comme nous le connaissons aujourd'hui. Leur sel se trouvait mélangé d'impuretés diverses, telles que du sable, etc. Il était ainsi possible que ce sel perdit sa saveur, le résidu en était insipide et sans valeur aucune. On ne pouvait l'utiliser ni comme fumier, ni comme engrais. On s'en servait parfois pour sabler un sentier. Il n'était, par conséquent, plus bon «qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes» (Matthieu 5:13).

L'application de l'illustration est claire. L'existence du chrétien n'a qu'un seul but: glorifier Dieu par une vie qui Lui soit entièrement consacrée. Le chrétien peut perdre sa saveur en amassant des trésors sur la terre, en ayant en vue son confort et ses plaisirs, en essayant de se faire un nom dans le monde, en galvaudant sa vie et ses talents à la recherche des honneurs mondains. Si le croyant manque le but central de son existence, alors il a tout manqué. Il n'est plus d'aucune utilité. Son sort est semblable à celui du sel sans saveur: être foulé aux pieds par les hommes – par leurs sarcasmes, leurs moqueries, leur dédain.

Jésus termina par ces mots: «Que celui qui a des oreilles pour entendre entende!».

Souvent, lorsque le Seigneur a dit des choses dures, il a tenu à ajouter ces paroles. C'est comme s'il avait su que tous ne seraient pas disposés de les recevoir. Il savait qu'il y aurait des gens qui allaient tenter de les vider de leur contenu, d'en émousser le tranchant. Mais Il savait aussi, qu'il y aurait des cœurs ouverts, jeunes et vieux, qui s'inclineraient devant ses exigences, les reconnaissant dignes de Lui. C'est ainsi qu'il a laissé la porte ouverte «Que celui qui a des oreilles pour entendre entende!». Ceux qui entendent sont ceux qui calculent la dépense et qui disent quand même:

*«J'ai résolu de suivre Jésus,
Même si personne ne se joint à moi.
Le monde derrière moi.
La croix devant moi.
Sans retour, sans retour.»*

L'ombre du martyr

Lorsqu'un homme s'en est vraiment remis à Jésus-Christ, il semble que pour lui, vivre ou mourir soit une question sans importance. Ce qui importe c'est que le Seigneur soit glorifié.

Lorsque vous lirez «Le Triomphe de John et Betty Stam» vous remarquerez qu'une note domine à travers tout le livre – «Que.. Christ sera glorifié dans mon Corps avec une pleine assurance, soit par ma vie, soit par ma mort» (Philippiens 1:20).

On retrouve la même résonance dans les écrits de Jim Elliot. Alors qu'il était encore étudiant au Collège de Wheaton, il écrivit dans son journal: «Je suis prêt à mourir pour les Aucas». En une autre occasion il écrivit: «Père, prends ma vie, oui, mon sang, si Tu le veux, et consume-la par ton feu dévorant. Je ne voudrais pas l'épargner car elle ne m'appartient pas. Prends-la, Seigneur, prends-la toute entière. Répands ma vie en oblation pour le monde. Le sang n'a de valeur que s'il est versé devant ton autel!».

Il semble que beaucoup de héros de Dieu en soient arrivés à ce point dans leur relation avec Dieu. Ils ont compris que: «Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul, mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruits» (Jean 12:24). Ils ont voulu être ce grain de blé.

Cette attitude est en parfaite harmonie avec ce que Jésus enseignait à ses disciples «Celui qui perdra (sa vie) à cause de moi la sauvera» (Luc 9:24). Plus nous y pensons, plus cela nous semble raisonnable. Tout d'abord, notre vie ne nous appartient pas. Elle appartient à Celui qui lui a donné la valeur du prix de son propre sang. Pouvons-nous égo-

istement retenir ce qui appartient à un autre? C. Studd a répondu à cette question en ce qui le concernait. «Je savais que Jésus était mort pour moi, mais je n'avais jamais compris que s'il était mort pour moi, je ne m'appartenais plus à moi-même. Le mot rédemption signifie rachat, de telle sorte que, Lui appartenant, je devenais un voleur si je conservais ce qui ne m'appartenait pas, ou alors j'avais à abandonner toutes choses aux mains de Dieu. Lorsque j'en vins à comprendre que Jésus-Christ était mort pour moi, il ne m'a pas paru difficile de tout Lui abandonner.»

Deuxièmement, si le Seigneur ne revient pas entre-temps, nous passerons tous de toute façon par la mort. Est-il vraiment plus tragique de mourir au service du Roi que dans son lit comme tout le monde? Jim Elliot n'avait-il pas raison de dire «Celui qui donne ce qu'il ne peut conserver pour gagner ce qu'il ne peut perdre est un sage?»

Troisièmement, il est dans la logique des choses d'admettre que si Jésus est mort pour nous, le moins que nous puissions faire est de mourir pour Lui. S'il est vrai que le serviteur n'est pas plus grand que son maître, quel droit avons-nous de penser aller au ciel plus confortablement que le Seigneur Jésus ne le fit? C'est cette considération qui poussa Studd à s'écrier: «Si Jésus-Christ est Dieu et s'il est mort pour moi, alors aucun sacrifice pour Lui ne peut me paraître trop grand.»

Enfin, il est criminel de chérir notre vie si en en faisant abandon, une bénédiction éternelle pouvait en découler pour les autres. Il est des gens qui exposent leur vie pour favoriser la recherche médicale. D'autres meurent en tentant de sortir des êtres chers d'une maison en flammes. D'autres encore donnent leur vie pour sauver leur patrie de

l'oppression de l'ennemi. Quelle valeur accordons-nous à la vie de nos semblables?

Il n'est pas demandé à tous de mourir en martyrs. Le bûcher, la lance ou la guillotine ne sont réservés qu'à une petite élite. Mais chacun de nous peut avoir l'esprit du martyr, le zèle du martyr, la dévotion du martyr. Chacun de nous peut vivre comme ayant déjà fait abandon de sa vie à Christ.

*«Viennne le mal – viennne le bien,
La croix ou la couronne,
L'arc-en-ciel ou le tonnerre,
Mon âme et mon corps je jette en terre
Afin que Dieu les laboure.»*

Les récompenses du vrai disciple

La vie qui est abandonnée au Seigneur Jésus jouit du bénéfice de la récompense. La joie et le plaisir de suivre Christ donnent à la vie son véritable sens.

Le Sauveur a dit à plusieurs reprises: «Celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera». En fait, cette déclaration se retrouve dans les quatre Evangiles plus souvent que toute autre. (Voyez Matthieu 10:39, 16:25; Marc 8:35, Luc 9:24; 17:33; Jean 12:25). Pourquoi cette répétition constante? N'est-ce pas parce qu'il s'agit ici d'un des principes fondamentaux de la vie chrétienne, à savoir qu'une vie conservée pour la jouissance égoïste est une vie perdue, tandis qu'une vie qui est comme répandue pour Lui est une vie retrouvée, sauvée, heureuse et gardée pour l'éternité?

Etre chrétien à moitié, c'est vivre une existence misérable. Etre entièrement à Lui, c'est le sûr moyen de jouir de ce qu'il y a de meilleur. Etre un vrai disciple, c'est être un esclave de Jésus-Christ et faire à son service l'expérience d'une parfaite liberté. Il y a liberté pour celui qui peut dire «J'aime mon Maître, et je ne veux pas Le quitter».

Le disciple ne se laisse pas empêtrer dans des affaires sans importance ni par des choses passagères. Il s'occupe des choses éternelles, et, comme Hudson Taylor, il jouit du luxe de n'avoir à se soucier que de peu de choses. Il peut être inconnu, et pourtant, il est bien connu. Constamment mourant, il continue à vivre. Châtié, mais non mis à mort. Même dans le chagrin, il se réjouit. Quoique pauvre, il en enrichit plusieurs. Bien que n'ayant rien, il possède toutes choses (2 Corinthiens 6:9.10).

Et si l'on peut dire que la vie du vrai disciple est celle qui est spirituellement la plus satisfaisante en ce monde, il peut être ajouté tout aussi certainement que c'est celle qui sera l'objet de la plus grande récompense dans le siècle à venir. «Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres» – (Matthieu 16:27).

C'est pourquoi, l'homme vraiment béni dans le temps et l'éternité est celui qui peut dire avec ce jeune universitaire de Yale: «Seigneur Jésus, pour ce qui concerne la conduite de ma vie, je Te laisse la direction. Je Te place sur le trône de mon cœur. Change-moi, purifie-moi, utilise-moi, comme Tu le trouveras bon!»

«Il ne veut pas qu'aucun périsse.

Jésus de son trône de gloire

Vit notre pauvre humanité, eut pitié de ses douleurs.

Donna sa vie pour nous. Merveilleux amour!

En péril, en péril! Sur notre sentier,

*Des cœurs brisés gisent sous le poids de fardeaux trop lourds
à porter.*

*Jésus voudrait les sauver, mais personne n'est là pour le leur
annoncer.*

*Personne pour les relever de leurs péchés et de leur déses-
poir.*

Il ne veut pas qu'aucun périsse.

Revêtu de notre chair avec ses maux et ses peines,

Il vint pour chercher le perdu, consoler l'affligé,

Guérir le cœur brisé par le chagrin et la honte.

En péril, en péril, le temps de la moisson s'avance.

Les moissonneurs sont peu nombreux et la nuit vient.

*Jésus t'appelle, travaille à la moisson.
Tu sauveras des âmes, de précieuses âmes seront ton salaire.*

*Tout pour le plaisir, bien peu pour Jésus.
Du temps pour le monde avec ses querelles et ses jouets!
Pas de temps pour l'œuvre de Jésus, nourrir l'affamé,
Faire goûter aux âmes perdues les joies de l'éternité.
En péril, en péril! Ecoute, écoute leur appel:
Apportez-nous votre Sauveur, oh, parlez-nous de Lui!
Nous sommes si fatigués, si lourdement chargés.
Et, à force de pleurer, nos yeux se sont abîmés.*

*Il ne veut pas qu'aucun périsse!
Suis-je donc son disciple, et comment puis-je vivre
Plus longtemps tout à l'aise avec une âme qui se meurt?
Perdue faute du secours qu'il était en mon pouvoir
d'accorder.*

*En péril! En péril! Tu ne veux pas qu'aucun périsse!
Maître, pardonne et inspire à nouveau,
Bannis notre mondanité, aide-nous à vivre toujours
Les yeux fixés sur les valeurs éternelles.»*

Lucy R. Meyer

